

Sport INTERNATIONAL

JEUX MONDIAUX MILITAIRES

CISM



MAGAZIN

SPORT in KUWAIT



SPORT & VIOLENCE

L'HOMME de la MANCHE

TAEKWONDO INJURIES

SPORT INTERNATIONAL

Le magazine du sport militaire

Publication Officielle du Conseil International du Sport Militaire
Official Publication of the International Military Sports Council

Rédaction

Editeur responsable
et rédacteur en chef
Marc Vandenplas

Comité de Rédaction

Marc Vandenplas
Capt F. Pardieu
D. Delvigne
S. Massonet
M. Moussa
Capt Ph. Coisne

Publicité

Advertising

Secrétariat général du CISM
Rue Jacques Jordaens 26
1050 Bruxelles
Tél: 32-2/647.68.52
Télex: 269416 cism b
Fax: 32-2/647.53.87

Abonnements

Subscriptions

Quatre numéros: 480 Fb,
Four issues: 480 Fb.
compte n° - Account Nr:
611-4875620-82, CISM
Crédit Lyonnais Belgium
Avenue Marnix, 17
1050 Bruxelles - Belgique

Prepress - Printing

Blondiau, Brussels

Les articles publiés dans ce
magazine ne reflètent pas
nécessairement l'opinion du
CISM

The articles published in this
magazine do not necessary
reflect the opinion of CISM

Couverture: Championat du
Monde à Tours (France) 1993
Photo : Didier Charre



4 Editorial

6 Jeux mondiaux militaires

Retour vers le futur
Overview

13 L'Homme de la Manche

Bel Hedi Nejib

16 Abecedaire 1993

24 Chypre

Carrefour européen du CISM

26 Sport & violence

Un duel sans merci

34 Zoom

L'union fait le CISM
United we stand

36 Santé et Sport

Taekwondo injuries

42 Le tour du CISM

en 80 jours

46 I remember when...

48 Kuwait

Executive Committee
CISM Storm
Sport in Kuwait

EDITORIAL



*Lt-Colonel Fr. Pilot,
Secrétaire Général*

L'année 1993 s'est terminée en apothéose à Koweït City avec l'organisation parfaite du Comité Exécutif. Les conditions de travail que le CISM y a rencontrées furent tout bonnement extraordinaires et ce n'est donc pas un hasard si le travail produit et les résultats obtenus furent de la meilleure veine.

Le grand projet qui y fut débattu est celui de l'organisation des premiers Jeux Mondiaux Militaires à Rome en 1995 : c'est cette proposition qui sera présentée, pour approbation, à l'Assemblée Générale à Istanbul en 1994.

Le CISM devrait avoir rendez-vous avec l'histoire : quelle meilleure date que celle de 1994 pour annoncer officiellement l'organisation de ces Jeux Mondiaux lorsque l'on sait que 1994 a été consacrée année du sport, de l'idéal et de la trêve olympiques par l'ONU.

De plus le choix de l'année 1995 pour organiser cet événement planétaire est des plus symbolique : cinquante ans après la fin de la deuxième guerre mondiale qui avait secoué et impliqué presque toute la planète, 6000 militaires représentant plus de 100 forces armées vont à nouveau s'affronter sur le terrain, mais sportif cette fois, et dans l'esprit de l'Amitié par le Sport.

Sur le plan médiatique, cette manière qu'a trouvée le CISM pour fêter ce cinquantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre Mondiale connaîtra un retentissement universel, à ne point en douter. Notre devise "Amitié par le Sport" prendra encore plus de relief. Par le retentissement que doivent avoir ces premiers Jeux Mondiaux Militaires, le CISM apportera, sans nul doute, sa contribution à la paix dans le monde. Car réunir pacifiquement plus de 100 différentes armées par le biais de l'amitié et du sport aura plus qu'une valeur symbolique : la preuve sera faite que la compréhension et l'entente entre les peuples ne dépendent finalement que de la bonne volonté de tous et que c'est loin d'être une utopie.

The faultless organization of the CISM Executive Committee, last November in Kuwait, was the perfect way to round off 1993. The working conditions being simply extraordinary, it is not surprising that the amount of work achieved and the results obtained were of the highest quality. The main issue was the organization of the first Military World Games in Rome in 1995. This proposition will be presented to you for approval at the 1994 General Assembly in Istanbul, Turkey. CISM is making history and, 1994 is the ideal time to officially announce the organization of the CISM Games. For, 1994 has been declared by the UN as the Year of Sport and the Olympic Ideal and the Year for the Observance of an Olympic Truce.

Furthermore, the choice of 1995 as the year to hold these games bears symbolic significance: fifty years after WWII - an event that shook and involved practically the whole world - 6000 thousands military personnel representing over 100 armed forces will be facing each other once more, but on the sport field this time.

CISM has found a unique way to commemorate the 50th anniversary of the end of WWII. It will, no doubt, have worldwide repercussions in the media. Our motto "Friendship through Sport" will grow more in stature. Through the stir that these first Military World Games will generate, CISM will have made its most telling contribution to world peace. For, the gathering of the representatives of over 100 armed forces in the name of friendship and sport will carry more than just symbolic value. It will be the proof that mutual understanding among the peoples of the world depends only on the good will of everyone and is not just some far-fetched illusion.

Jeux Mondiaux Militaires

CISM

On ne parle plus que de ça...

Et si le rêve devenait réalité ?
Si le mirage des Jeux Mondiaux Militaires se concrétisait ?
Si, in fine, l'Assemblée Générale approuvait l'organisation de la première "Méga-manifestation" du CISM ?
Alors, l'obstination, dont ont fait preuve les plus ardents défenseurs du projet, serait récompensée pour le bien du sport militaire du haut niveau.

Le compte à rebours a commencé...

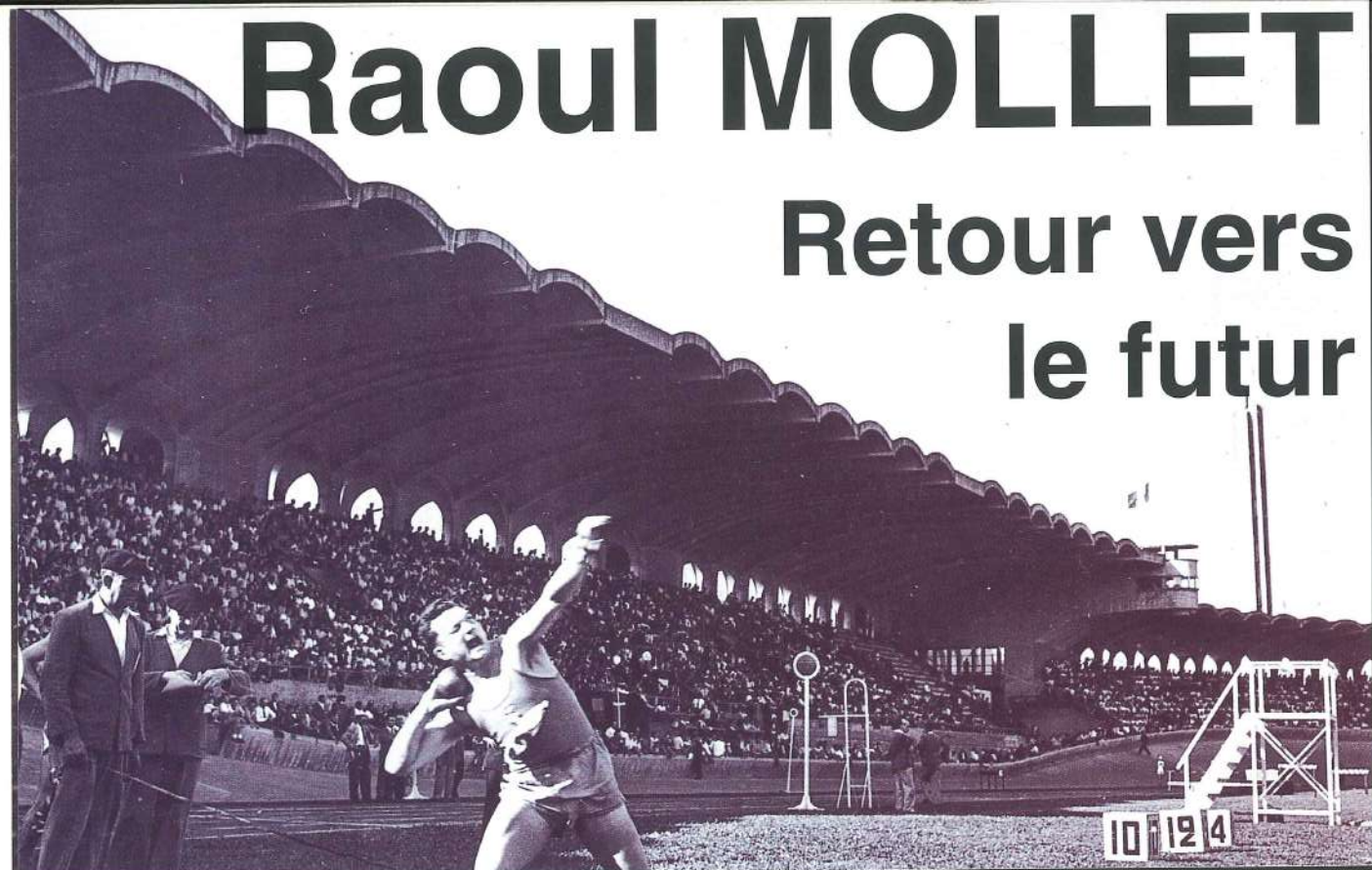
Our dream

What if the dream comes true?
What if it's not a mirage?
Finally, what if the General Assembly approves the first CISM Games?
Then, the perseverance of the Games' most ardent defenders would be rewarded for the greater good of military sport.

The countdown has begun...

Raoul MOLLET

Retour vers le futur



Bruxelles. Vendredi 28 janvier 1994. Sport International rend visite à une illustre figure du CISM, Raoul MOLLET. Personnage de référence dans l'histoire du Conseil International du Sport Militaire, il est à juste titre considéré comme le cofondateur de l'organisation en compagnie de feu le Colonel Henri DEBRUS décédé voici un an à peine. A près de 80 ans, l'homme n'a rien perdu de son charisme d'antan. Deux séances de tennis hebdomadaires associées à la pratique quotidienne du power-training le préservent des signes extérieurs d'une vieillesse annoncée. Cette hygiène sportive de vie lui permet actuellement de s'atteler à de nombreuses tâches. Car bien qu'il ait mis un terme à ses responsabilités au sein du CISM voici près de 9 ans, il reste néanmoins fréquemment sollicité. Comment pourrait-il en être autrement ! Son éloquence légendaire n'a pris aucune ride, sa passion pour le sport de haut niveau est toujours intacte.

Ancienne élite olympique, écrivain à ses heures perdues (il est l'auteur de 5 ouvrages qui traitent des techniques d'entraînement), il a consacré 32 années de sa vie au CISM en qualité de Secrétaire Général. A l'heure où les regards se tournent vers Rome en prévision des Jeux Mondiaux

Militaires, il nous paraît opportun de donner la parole à celui qui s'est toujours érigé en fervent défenseur de ce projet.

Actuellement en chantier, l'organisation des Jeux Mondiaux est sur le point d'aboutir. Raoul MOLLET s'en réjouit. Ses propos éclairés sur le sujet ne manquent pas d'intérêt. Pour lui, le CISM dispose, en son sein, de tous les atouts nécessaires pour réussir. Il nous les a décrits, l'espace de deux heures, dans sa maison cossue de l'Avenue des Abeilles.

Une bande de copains

Un retour en arrière s'impose. En effet, l'idée des Jeux Mondiaux n'est pas récente. Depuis la naissance du CISM, elle ne cesse de hanter les esprits. Raoul MOLLET se souvient. "Les rencontres de sport entre armées ont commencé pendant la première guerre mondiale entre Américains, Anglais, Belges et Français. Elles furent découvertes par le grand public lors des Premiers Jeux Interalliés conçus par le Général Américain Pershing et organisés en France à Joinville. A l'époque, sous l'impulsion de plusieurs personnes dont le Général Pershing, le Commandant Debrus et moi-même, nous avons créé le Conseil

des Sports des Forces Alliées le 6 mai 1946. Nous formions véritablement une bande de copains. Au sortir de la deuxième guerre mondiale durant laquelle nous avons vécu des moments forts sur le plan humain, nous avons eu une idée de génie. Rassembler des militaires sous la bannière du sport n'était pas banal assurément. Nous avons alors lancé des nouvelles disciplines comme le pentathlon militaire, le pentathlon aéronautique international militaire (PAIM), le pentathlon naval. Entre-temps, l'appellation officielle s'était muée en CISM. L'introduction de ces nouvelles disciplines ont déjà à l'époque donné au CISM une allure originale, personnelle."

Preuve qu'il régnait une réelle ambiance entre les membres fondateurs, Raoul MOLLET garde en mémoire quelques anecdotes croustillantes. "Un jour, alors que nous établissions une liste des épreuves sportives à retenir, quelqu'un lança : **Pourquoi pas le tennis, on y joue bien avec des ... balles !** C'est comme ça que le CISM est né. D'une bande d'amis, on a évolué vers des structures plus officielles, on a doté le CISM de moyens nécessaires pour son épanouissement en pré-servant le caractère amical des rencontres. La devise nous le rappelle chaque jour."

Un contrat télévisé en béton

Lorsque l'on aborde le sujet des Jeux Mondiaux, Raoul Mollet se redresse. Ses yeux pétillent d'impatience de nous délivrer ses impressions. Les Jeux Mondiaux, c'est son idée. Sans l'avouer explicitement, il en revendique la paternité. "Je me souviens qu'un jour Nikos PAPARESKOS m'a parlé de Jeux qu'il verrait bien organisés en Grèce, berceau du mouvement olympique. Par la suite, j'y ai songé à de multiples reprises. Finalement, j'arrive à la conclusion suivante. Pour mener à bien une organisation de cette envergure, 3 prérogatives me semblent indispensables. La première concerne la cérémonie d'ouverture. Elle doit être unique, originale, elle doit réellement étonner, émerveiller le monde entier. Je suis persuadé qu'avec le concours d'un metteur en scène chevronné, le CISM est capable de trouver ces "artistes du sport militaire" qui enchanteront les foules." Et le Chevalier MOLLET de poursuivre. "J'ai vu un jour aux Etats-Unis un peloton d'Américains noirs plus imposants les uns que les autres, manier les armes sur un air de jazz. C'était fabuleux ! Au Pakistan, des cavaliers militaires s'adonnent au "tent pegging". Vêtus de costumes resplendissants et munis d'une lance, ils s'élançaient du haut de leur monture dans des allées et pointaient leur lance en pleine course sur des crochets alignés sur le sol avec une précision étonnante. En Italie, j'ai assisté à une démonstration de parachutisme décoiffante qui ravirait à n'en pas douter les amateurs de sensations fortes."

La seconde prérogative se trouve également au sein du CISM. Elle coule de source. Elle permet d'ailleurs à l'organisation de se démarquer. Il s'agit en quelque sorte de la richesse intrinsèque du CISM. "Effectivement, le CISM compte des disciplines qui lui sont propres. Les Jeux Mondiaux doivent être le cadre idéal pour étaler au grand jour les qualités physiques et sportives des athlètes dans les sports typiquement militaires. C'est l'occasion unique d'exporter une fois pour toute le sport militaire de haut niveau."

Cependant, la condition sine qua non reste à venir. Pour Raoul MOLLET, si ces Jeux ne jouissent pas d'un retentissement médiatique international, le projet peut être abandonné dès à présent. "Il ne faut pas rêver. A l'heure où je vous parle, il existe 24 Jeux différents qui sont organisés de part le monde. Les JO d'été et d'hiver sont les plus connus. Ajoutez-y les Jeux Pan-Américains, Africains, Asiatiques, ceux du Pacifique, d'Amérique centrale et des Caraïbes, dans une moindre mesure les Jeux Universitaires. La liste est longue. Si l'on considère que les Jeux Mondiaux Militaires vont allonger cette liste, il faut qu'ils soient accompagnés d'un contrat de télévision en béton. Sans médiatisation, peu de sponsors seront intéressés. Sans sponsors, moins de rentrées financières. Sans rentrées financières, peu de moyens pour l'organisation.

L'argent est devenu le nerf de la... guerre. Ce n'est pas nouveau. Il est temps que le CISM, qui vient d'être reconnu par le CIO, passe à l'échelon

supérieur sous peine de végéter encore de nombreuses années dans un anonymat qu'il ne mérite pas."

Les propos du Chevalier MOLLET ont le mérite d'être clairs. Il ne faut pas s'en étonner lorsque l'on connaît le personnage. Il n'a jamais mâché ses mots. Il a toujours été franc.

Il s'est forgé une réputation inébranlable dans le monde sportif de haut niveau. Les marques de reconnaissance qui ornent son bureau en attestent. Les paroles de Raoul MOLLET seront certainement prises en compte par ceux qui ont appris à le connaître tout au long de ces longues années passées au service du Conseil International du Sport Militaire.

Dominique Delvigne



Mr James Herla, Directeur des ventes et membre de la Commission Permanente du Partenariat :

"L'organisation des premiers Jeux Mondiaux Militaires nous paraît être une réalisation très importante pour le CISM, et nous souhaitons vivement que ces Jeux puissent avoir effectivement lieu".

"La firme partenaire Browning, suivant des modalités à définir, pourrait tout à fait envisager de participer à la sponsorship de ces premiers jeux".



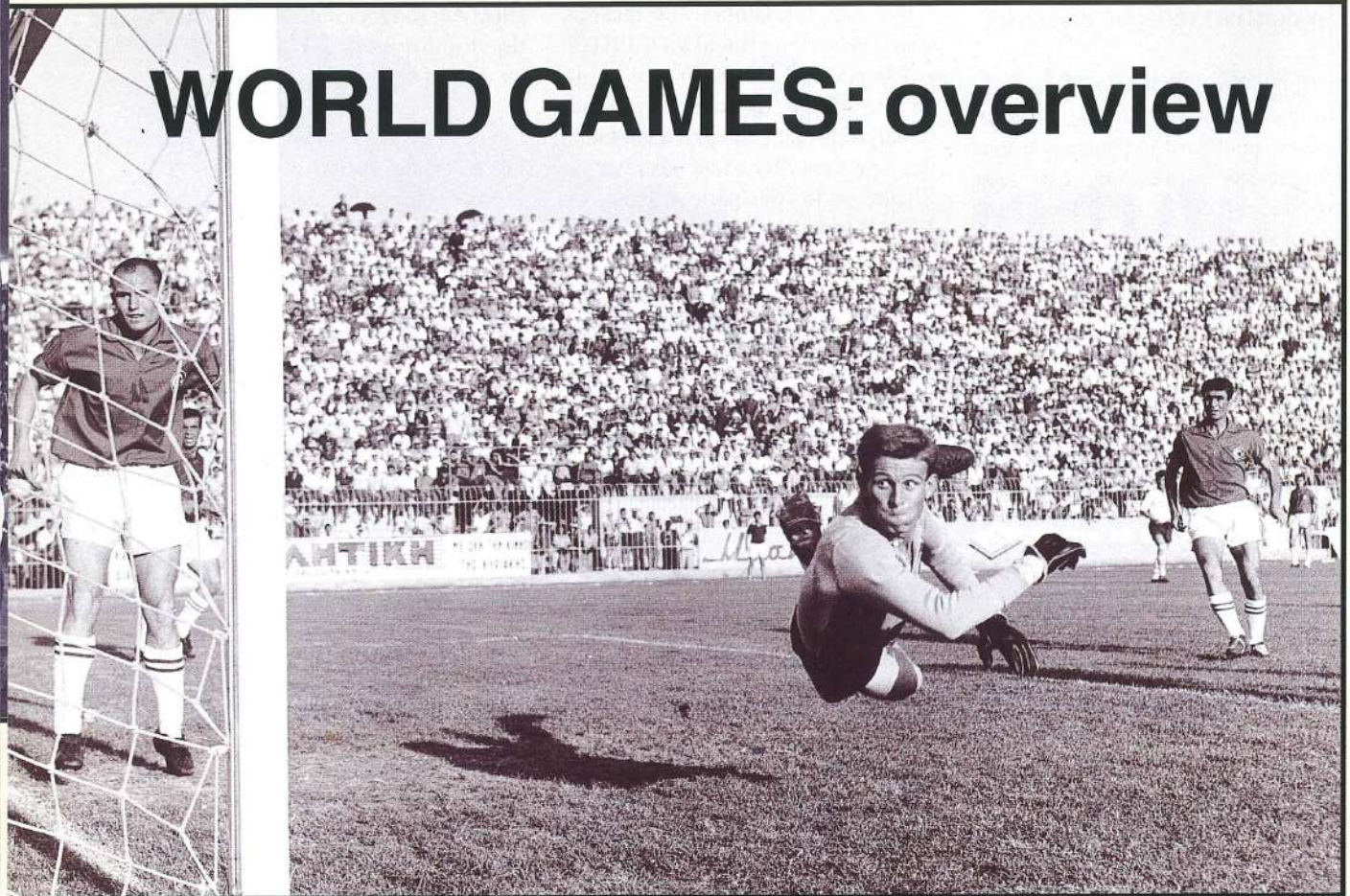
Mr Paul Van Avere, représentant de la firme Mobile Seats :

"Nous approuvons, à 100%, l'initiative des premiers Jeux Mondiaux Militaires. Toute initiative qui permet de rapprocher les hommes dans le but de créer des liens d'amitié et de paix doit être encouragée".

Dans le cadre de ces Jeux, la firme partenaire Mobile Seats "a un produit indispensable à ce type d'événement : les tribunes mobiles. Ces tribunes permettent :

- une grande flexibilité,
- une rapidité d'installation,
- des réductions de coûts considérables,
- de répondre, à 100%, aux normes de sécurité d'application dans chaque pays".

WORLD GAMES: overview



The Executive Committee has approved the decision to organize the First Military World Games in Italy. This choice was already discussed in the last edition of Sport International. Rome, the designated capital for the Games, will host most of the disciplines. It currently possesses excellent, highly advanced infrastructural facilities. Some of the more specific sporting events will be fought out in provincial towns which are still to be designated. The project is progressing and gradually taking shape. Nevertheless, the next two months will be crucial for CISM. The final decision regarding the organization of the First Military World Games will be made at the next General Assembly meeting in Istanbul. A little over 18 months away from the opening of the Games, it is time to make an initial assessment... In addition to the sports aspect which, in CISM's view, is para-

mount - the Military World Games will help the military sport disciplines move, finally, out of their enclaves to be shared by the general public - the organization of an event of this scale creates many other logistical concerns. Lt.-Colonel François PILOT, an ardent champion of the project, briefly describes them to us.

Finances

"We must be able to count on a sizeable budget. CISM will not throw its energies into this kind of organization if the slightest financial risk persists. Our partners are already supporting us. However, we have to continue our search. From this point of view, a major television contract is vital. It will guarantee us significant media feedback and the necessary financial support.

Infrastructure

"Italy has sporting infrastructure able

to accommodate the athletes and the public. This infrastructure meets the demands of high level sport. It should not be forgotten that sport in Italy draws enormous crowds every week. We only have to look at the passion that basketball, volleyball and, of course, football arouse, to mention only the three most important disciplines, to see that sport "made in Italy" is practically a national cult. In this context, military sport will find a favourable response."

Accommodation

"According to initial estimates, over 6,000 military athletes will be heading for Rome in September 1995. If this event fell within the civilian domain, the vast number of participants would undoubtedly constitute a tricky problem. CISM can be pleased that it does not have to be too concerned about accommodating this very large number of athletes. Military schools and other barracks will all be approached to provide a roof for the delegations. This is most certainly an

enormous assistance. It is planned to group the athletes according to discipline to encourage exchanges between them. Although they are decentralized, the various living quarters will have to be arranged so that the sportsmen and women do not feel isolated.

Philosophy

"For CISM, the reasoning behind the Military World Games is one of continuity. About a few years ago, CISM started to, more earnestly, share its sport events with the public sector. These Games are an excellent opportunity to assert our policy of opening the military sports scene to the public more conclusively. We must also focus our effort on our motto "Friendship through Sport" by demonstrating that sportsmen and women from different cultures and political systems can live together under the banner of sport".



Mr Emanuele Marango, Director of Marango Sport, confirmed his intention, as a CISM partner, to cooperate for the first Military World Games to be held in Rome, in 1995.

He will study, together with the CISM people in charge, the best way to contribute to this major event as, for example, the Marango company has done it before on the occasion of the International CISM Symposium in Ostia Lido (Italy), last October.



Mr Claude Thalmann, President of Polytronic and member of the Permanent Commission for Partnership wishes every success to CISM for the organization of the first Military World Games



Media

"As already emphasized, the organization of these Games depends largely on the media feedback it will create. From this point of view, we must concentrate on landing a hard and fast television contract which will guarantee the success of the games. The promotional plan currently being studied is also of paramount importance. It must be universal to ensure the popularity of these games all over the world. We have extremely rich resources in sporting, human and cultural terms. The 18 months remaining to us before achieving our objective must be used to increase international press contacts."

Challenge

"All our work must focus on the main objective: to demonstrate to the world the high standard of the CISM military championships. The many medal-winners (over 25%) of the recent Winter and Summer Olympics are our best ambassadors. Unfortunately, there is still little association between their military status and their performance in sports. The Military World Games should help them acquire greater recognition in this respect."

This brief overview clearly reveals the stakes for CISM. They are considerable. They must serve to mobilize the majority of us. They must contribute towards expanding CISM's influence in the spheres of world sports.

Dominique Delvigne



Mr Wilfried Bialik, Secretary General of INSA and member of the CISM Permanent Commission for Partnership :

"The Military World Games are necessary to make CISM and its activities more popular to a wide audience and not only people who are involved in military sports. This is an important fact and it will definitely help CISM develop sports among the nations and within the military".

Nevertheless, it might be too late (February 1994 - September 1995) to guarantee optimal presentation and worldwide recognition within such a short duration. I hope that the organization in Brussels and Rome will be able to cope with it".

"As an offer from our side, INSA is willing to organize a Sports Management Clinic (2 to 3 days) where sports officials will be able to get an idea about sport organization, management and leadership. This can be offered as a kind of additional service to the CISM family, without any fees or costs on our side".

"Depending on the CISM programme and schedule from Rome, we can offer our help and know-how in various fields, mainly with manpower (translation, organisation, etc). Please do not hesitate to contact us as soon as the organizing committee starts its work".

"As a CISM partner, it should be possible for the company to present itself, at this major event, like during the CISM General Assembly, with an exhibition stand or information area. This might be possible in cooperation with the Permanent Commissions for Partnership/Information".

"Furthermore, coaching sessions or lessons by internationally recognized coaches can be offered as an additional programme during the days. Demonstration of different sports which are not official CISM sport events, at the moment, can be organized like small games, motto "Friendship through Sport" (Games), etc".



L'Homme de la Manche

*Oh ! combien de nageurs, de héros même,
Qui sont partis vainqueurs pour une arrivée lointaine,
Dans le morne océan ont vu leur rêve englouti.
Combien ont attendu gloire et bonne fortune,
Recherchant Calais par une nuit sans lune
Où leurs rêves sont à jamais enfouis !*

*Nul ne sait votre nom et vos illusions perdues
Pour avoir nagé dans les sombres étendues
Heurtant votre volonté à des écueils inconnus
Oh ! quels braves entraîneurs partageant le même rêve
Ont rendu les armes bien loin de la grève
Avec ceux qui n'y sont pas parvenus !*

*Mais la Manche n'a pas vaincu les plus fiers,
Qui ont rejoint la France bravant les flots contraires.
Seuls durant ces nuits où l'Homme est vainqueur,
Ils clament à qui veut bien l'entendre
Qu'il faut garder la foi et ne jamais rendre
Cette flamme dont Dieu a habillé nos coeurs.*

Que Victor Hugo pardonne nos errements littéraires, mais il fallait une introduction à la hauteur d'un authentique exploit. Cet exploit s'appelle BEL HEDI NEJIB, il est marié, père de trois enfants et est actuellement Commandant de l'Armée de l'Air de son pays, la Tunisie. Signe particulier: se plaît à traverser la Manche, à la nage, dans des conditions climatiques E-P-O-U-V-A-N-T-A-B-L-E-S! Mais venons-en au début de notre récit...

Caporal Thierry Savelkoul

Acte premier.

Il était une fois, parce que toutes les belles histoires commencent par "Il était une fois...", un pays d'Afrique du Nord qui rêvait d'inscrire son nom au fronton du monument à la gloire des vainqueurs du "Channel". Ici, se pose une question vitale à la crédibilité de notre aventure: pourquoi le Channel? Tout simplement parce que la Manche

Acte deux

Nous sommes le 11 septembre le long de la côte anglaise. A Folkestone Beach plus exactement. Le Commandant est fin prêt à relever le défi, mais la Nature ne se laisse pas dompter si facilement et la Mer a plusieurs cartes dans sa manche... Histoire d'impressionner les audacieux nageurs, Eole pique une grosse colère: les vents soufflent en



constitue un must pour tout nageur de fond. Ce petit goulot d'étranglement, d'une trentaine de kilomètres, séparant la France et l'Angleterre est traversé par des courants marins d'une violence incroyable, probablement les plus puissants au monde. Comme si cela ne suffisait pas, la température de l'eau est plus propice aux ablutions matinales des ours polaires qu'aux ébats estivaux des poissons exotiques, si vous voyez ce que nous voulons dire...

Les tests de qualification (10 heures en hypothermie) ne sont qu'une formalité, et Nejib, que la froideur des eaux de ce goulet atlantique laisse de glace, décide de se jeter à l'eau un matin de septembre, marée basse oblige. Peu lui chaut de savoir que seules 450 tentatives sur environ 6500 ont été couronnées de succès. L'endurance ne lui pose pas de problème particulier, lui qui, il y a 2 mois à peine a passé 24 heures dans une piscine du désert tunisien. Non, le danger, comme l'espion, vient du froid. Mais notre homme est confiant, il reste plus que jamais convaincu que "vouloir, c'est pouvoir".

tempête, atteignant les 180 km/h. C'est bon pour les cerfs-volants, un peu moins pour le moral et franchement mauvais pour la natation. Les vagues s'écrasent avec rage sur la plage. La mer est démontée, impossible de remonter le courant. Aujourd'hui, la guerre "détroit" n'aura pas lieu.

Acte trois

Pas découragé pour un sou, le 15 septembre à 11h00 Nejib remet cela. Le fond de l'air est frais, mais les conditions météorologiques semblent plus clémentes: Eole a l'air essoufflé, les



lames menaçantes ne sont plus qu'une houle pacifique; bref, entre l'homme et la mer le courant passe mieux. L'odyssée Bel Hedi peut commencer. Dans un premier temps, la traversée s'annonce tranquille, mais près des eaux françaises le temps se gâte. Le vent se réveille, la mer se gonfle à nouveau, devient agressive, le courant retrouve sa puissance. La Manche se rebiffe, la traversée "pépère" se fait lutte. Le combat commence.

Cent fois il aurait pu abandonner sans qu'on puisse le lui reprocher. Cent fois il a tenu bon, accroché à un rêve comme à une épave ballottée par les flots. Le courant le chasse loin de l'itinéraire idéal pour l'aspirer ensuite et le repousser tout aussi loin dans l'autre sens comme un chat joue avec une souris. Le vent, de force 4 à 5 le gifle, des murailles d'eau se dressent devant lui, qui semblent infranchissables, mais lui continue de mouliner des bras et d'avancer vers le but fixé. Neptune, irrité sans doute par cette détermination inébranlable, envoie la pluie compliquer encore la tâche de Nejib-la-volonté. Rien n'y fera, après 16 heures et 35 minutes d'une lutte acharnée, la mer s'incline en une seule manche. Le Commandant BEL HEDI Nejib pose le pied sur le sol français provoquant lui aussi une tempête, de bravos celle-là. A ce moment, il a parcouru plus de 70 km. Le coup d'essai est un coup de maître, d'autant plus beau que réalisé dans la peine.

Epilogue

Pour la première fois de l'Histoire, un pays d'Afrique du Nord, la Tunisie, inscrit son nom sur les tablettes du "Channel Swimming Association", mais ce n'est pas ce que nous retiendrons aujourd'hui. Ce qu'il faut tirer comme enseignement de cette bataille homérique entre l'Homme et la Nature c'est que la foi déplace les montagnes et que la volonté vient au bout de toutes les résistances; car, si la traversée du Channel ne constitue pas un exploit en soi, la réaliser dans des conditions aussi pénibles que celles rencontrées par ce Commandant de l'Armée tunisienne est une toute autre paire de ... manches.

BEL HEDI NEJIB

Au nom de tous les miens

Comment êtes-vous venu à la natation ?

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours adoré l'eau. Dès ma plus tendre enfance, j'ai pratiqué la natation et, à l'âge de cinq ans, je me suis inscrit dans un club pour faire de la compétition. Mes capacités ont été détectées par des entraîneurs pour des distances de demi-fond, 400 et 800 mètres, et j'ai persévéré avec tout l'amour que je porte à ce sport.

Pour vous spécialiser en endurance ?

Oui. En tant que nageur de compétition, on débute par la petite compétition, catégories poussins, benjamins, minimes. Ce n'est qu'après que l'on commence à travailler les plus longues distances.

Avez-vous d'autres hobbies en dehors de la natation ?

Oui, en parallèle, je pratique le water-polo. J'ai été sélectionné en équipe nationale depuis mon plus jeune âge. Et puis, j'ai des activités plus en rapport avec ma carrière militaire, principalement au niveau de l'entraînement physique pour travailler mon endurance.

Avez-vous réalisé d'autres performances avant d'effectuer votre traversée de la Manche ?

J'ai passé 24h00 en piscine dans le désert tunisien par une température de 57°C à découvert.

Un arbitre international de la fédération tunisienne de natation a contrôlé ma performance et mon record a été homologué pour une distance de 50 Km 557 mètres.

On n'improvise pas une traversée de la Manche; sur quels critères s'est basée votre préparation ?

C'était une préparation à deux volets : physique bien sûr, mais surtout mentale. Le plus difficile pour moi était de me préparer à l'hypothermie après mon succès dans le désert. Contrairement à ce que l'on pense, la chaleur et le froid ne sont pas incompatibles, c'est une question d'adaptation au milieu. En hiver, je travaille en eau froide, et l'été en eau chaude. Le corps doit s'adapter, il faut avoir la volonté de vaincre les contraintes. En ce qui concerne l'entraînement physique, il est clair que je nage beaucoup, mais le programme, concocté par la Direction de l'Education Physique et du Sport Militaire, comprend également du cyclisme, du footing, de la musculation et du stretching.

Lors des tests qualificatifs, vous n'avez éprouvé aucune difficulté ?

Non, j'étais très très bien dans l'eau. Je me suis dit : "Bon, je vais accomplir cette mission comme il le faut". Je me suis présenté à Douvres le 24 août parce qu'il fallait inscrire la Tunisie au palmarès de la Manche. Les tests ont été cool, faciles. J'étais bien préparé.

Le 15 septembre, après une tentative avortée pour cause de conditions météo, vous partez de Folkestone Beach. Y avait-il des raisons particulières à cela ?

C'était surtout pour des motifs techniques. Le pilote jugeait préférable de partir de cet endroit car le courant y était plus favorable, je lui ai fait confiance. Le départ s'est d'ailleurs fort bien passé. Je suis parti sur un rythme d'endurance parce qu'on ne sait jamais avec le courant. Au début, il m'a entraîné vers la mer du Nord avant de me rabattre vers le Golfe de Gascogne et l'Atlantique pour finalement me pousser à nouveau vers l'autre côté cela a fait qu'au lieu de nager 32 km en ligne droite, j'ai décrit une sinusoïde de plus du double. Ceci dit, je suis particulièrement content d'avoir pu démystifier la Manche dans sa grandeur, c'est un objectif qui me tenait à cœur. Je l'ai fait en pensant à mon pays, à mon Président. C'est à la fois une satisfaction personnelle et patriotique.

Vous n'avez jamais douté quand les conditions sont devenues mauvaises ?

L'important est de ne pas s'arrêter, de poursuivre la traversée. Le staff technique avait tout prévu, je n'avais qu'à me concentrer sur la nage et le volume horaire.

Le volume horaire ?

Oui, nous n'avons pas travaillé avec des objectifs fixes tels que voir Calais lorsque la nuit est tombée, nous avons plutôt

développé des volumes horaires que des volumes de distance. L'objectif initial était de nager 10h00, puis on a fixé l'objectif à 15h00. C'est en bouclant ma 15ème heure de nage que mon responsable m'a dit : "Tu es à quelques 70 mètres de la côte". Là, j'ai piqué un sprint pour me retrouver sur le sol français.

Terminer par un sprint, cela veut-il dire qu'il vous restait des réserves d'énergie après plus de 70 km de nage ?

Oh, je n'étais pas franchement épuisé, en fait, ça allait plutôt bien. J'ai atteint Calais vers 3h30 du matin et à 8h30 je me retrouvais à Douvres où je me suis reposé, mais pas très longtemps, à peine 2 heures. Des nageurs brésiliens sont venus me féliciter, j'ai reçu des coups de téléphone de mon pays et d'un peu partout d'ailleurs.

Le Président de la République tunisienne a-t-il suivi votre exploit ?

Bien sûr, dès le premier instant. J'ai fait plusieurs traversées en Tunisie avant de m'attaquer à la Manche et il était toujours à côté de moi pour m'encourager. Il restera toujours dans mon cœur.

Quelles ont été les répercussions de votre prouesse en Tunisie ?

La Tunisie est un pays côtier et les gens ont très bien saisi l'importance de l'enjeu. Les Tunisiens m'ont suivi avec leur cœur, le pays tout entier est fier de moi et j'en suis particulièrement flatté.

Une question "bateau" pour terminer, quel sera votre prochain défi ?

Oh, je ne sais pas encore. Pour le moment j'entretiens ma condition physique sans trop me préoccuper du reste. Je suis dans une période de récupération. Il faut un peu laisser l'eau couler sous les ponts...



A. MARRA

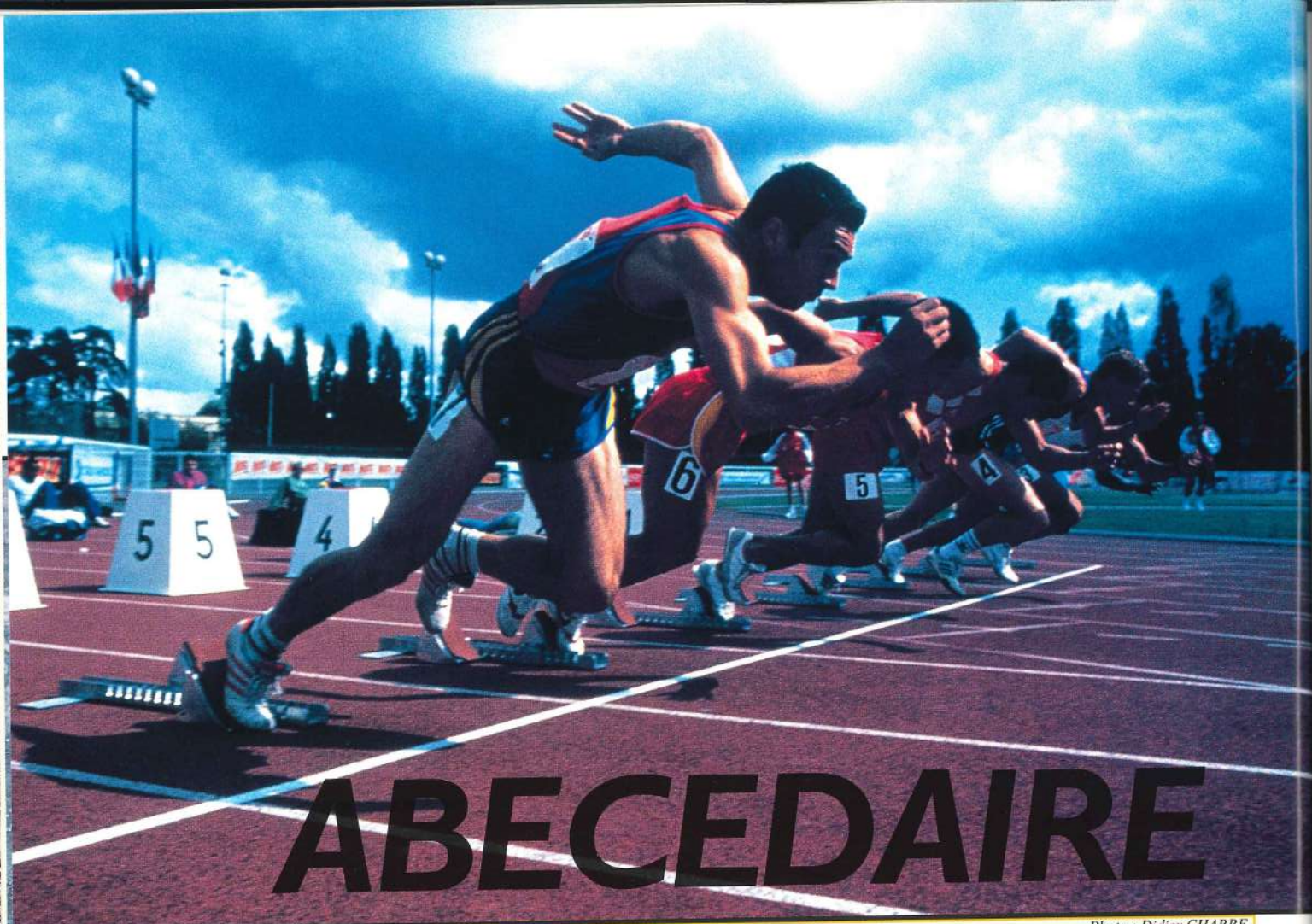


Photo : Didier CHARRE

ABECEDAIRE

A

comme Autriche, la sublime révélation des 11èmes championnats du monde militaires de cyclisme disputés dans la pittoresque petite ville flamande de Zottegem (Belgique). Cette nation, plus réputée pour la qualité de ses skieurs que pour la vélocité de ses cyclistes, a pourtant fait main basse sur les titres mis en jeu en remportant la très convoitée épreuve du contre la montre par équipe. Le grand espoir du cyclisme autrichien Georg Totschnig, un amateur annoncé prochainement chez Gatorade, remportait l'épreuve en ligne. Les Belges, par l'entremise d'Erwin Bollen, sauvaient la mise en dominant très nettement l'épreuve de cyclo-cross.

B

as in Banka Bystrica. This small Slovakian town hosted the 25th Military World Modern Pentathlon Championships. These championships witnessed the triumph of the Hungarians. Maguan F. Katone won the individual competition and, with the help of teammates, Hanzley and Sarfalyi, took the team also.

1993

C

comme Canada. Le hockey sur glace ne figurant pas encore dans le programme des championnats du monde - dommage car il y aurait de quoi faire un super championnat du CISM - c'est le taekwondo que le pays à la feuille d'érable a organisé. Dans la charmante petite ville de Kingston, la Corée a fait son habituelle razzia sur les titres mis en jeu (cinq sur huit): il y a eu du Lee sur presque chaque podium. En l'absence des Jordaniens, ce sont les Iraniens qui ont le mieux résisté avec deux titres, l'Allemand Ozkuru raflant la miette restante du festin.

D

as in Denmark, the kingdom of the Military Pentathlon for a week. Or should we say the queendom ? The Danish women, led by Charlotte Johansen showed

immense progress : both first and second place, in individual and team competition, went their way. The Chinese ladies could not believe their eyes; until now they had always outclassed the Danes. While the Chinese women were wallowing in self-doubt, the Chinese men swept everything in sight.

E

comme Egypte. Un mois de juin très prolifique pour l'équipe des Pharaons qui, non contente de rafler le titre mondial en football, dominait très nettement le championnat de handball qu'elle organisait dans sa capitale du Caire. Seule la France parvenait à bousculer cette équipe parfaitement préparée à évoluer devant ses supporters : le Coq français pavaisait l'espace d'un match de poule éliminatoire en battant l'équipe hôte. Mais grâce à un reste de parcours sans faute et plus qu'impressionnant, l'Egypte se hissait en finale et y retrouvait la France. L'affront était lavé sans équivoque: 24-18 et un premier titre.

F

as in Finland. Homefield is often synonymous with victory. The 37th PAIM championship in Tikkakoski, Finland, suited that statement to a tee : it was not just simple domination, it was a show. Three Finns on the podium : Viitala, the expert, Montero and Vinotle. Antila completed the foursome to give them the team trophy that had eluded them for so long with almost 1000 points ahead of the second-place Swedes.

G

comme Gracieuse. C'est la touche que mettent de plus en plus les participantes aux championnats du CISM. Une participation que l'on voudrait voir s'étendre encore plus chaque année. Le pentathlon militaire pratiqué par les filles, cela a du charme. Si, si! Allez les voir, elles n'ont rien du garçon manqué.

H

as in Humbel, the Swiss winner of the individual competition at the 28th Orienteering World Championships in Szentendre, Hungary. The Swiss have marked these championships by winning both the team and the relay competitions. Only, the Finn, Mattinen was able to escape the helvetian march. Meanwhile, Russia with its special foursome-Jaksanova, Rahimove, Nikitina, and Smorodina-

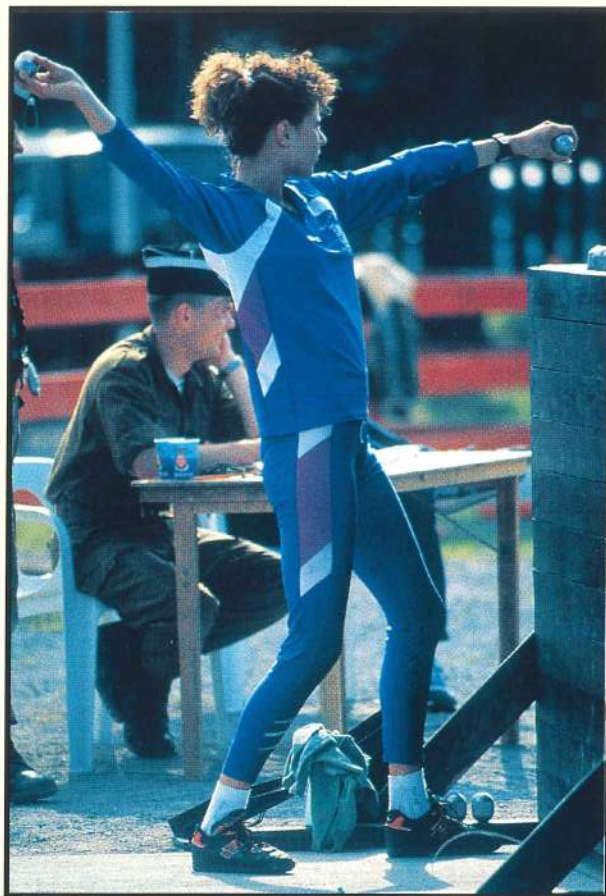


Photo : SID



Photo : SID

completely stole the women's competition : after their passage, there wasn't much left in the medals' pot.

I

comme Italie, victorieuse des 19èmes championnats du monde de volley-ball disputés à Sofia (Bulgarie). Normal, me direz-vous, puisque ses joueurs évoluent quotidiennement dans la compétition la plus huppée de la planète. Il n'empêche : la concurrence était rude et ce ne sont pas les Transalpins qui le nieront, eux qui durent attendre le tie-break du cinquième set pour venir à bout de la Tchèque en finale. Pauvres Tchèques qui échouent pour la deuxième fois d'affilée en finale.

J

as in Jericho, the city in the magnificent state of Vermont, USA, where the 35th Military World Ski Championships were organized. Despite the effects of the mad international competition calendar that forced some of the big names in ski to pass off the military competition, the level of the championship was of great quality. It is no wonder that our military athletes made off with 40 % of the medals distributed at the last Olympic Games in Albertville. The Swiss, Kaelin and Lochen, the Finn Eloranta, the Russians Golikoven and Martinova, the Austrian Gstinig and the Italian Ruojjalolin are winners fit to grace any international stage. As for the others, we expect them in 1994 in Lillehammer and, the week after, in Germany for the world military competition.

K

comme Koweit City. Trois ans après la terrible invasion qui a martyrisé son sol, le Koweit a repris très rapidement sa place dans le concert international. C'est avec un énorme plaisir que le CISM y a tenu un des plus fructueux Comités Exécutifs de son histoire.

L

as in Lange. Hendrik Lange was a member of the formidable German team that ran away with the world championship of field hockey disputed in Cologne, Germany. In front of its home crowd, Germany made short work of Russia in a final settled by the score of 7-0. Goals galore, offensive plays, it was a real party and a true ballet on astroturf.





M

comme Maroc. C'est là et plus précisément à Rabat que fut joué le tour final des 35èmes championnats du monde de football. On attendait le Maroc : il est arrivé en finale après avoir atomisé la France en demi-finale. Mais l'Egypte a chassé le beau rêve en gagnant au bout d'une finale à 100% africaine. Le score final : 3-2 avec le beau jeu du côté marocain mais le réalisme du côté égyptien. Le Maroc se consolait, quelques mois plus tard, en se qualifiant pour le Mondial 1994; l'Egypte confirmait la bonne santé de son football par l'entremise des deux clubs de la capitale qui s'adjugeaient les trois coupes d'Afrique (celle des champions, la Coupe des Coupes et la Super-Coupe).

N

as in Natatorium. Swimming Italian style as exemplified by the swimmer Merisi, one of the great figures of this swimming festival organized on the shores of the Adriatic in Riccione, Italy. Never had the level of the military world championship been better. No less than 13 records were broken at a period when high level performances are no common occurrence. Merisi, alone took on this opportunity to beat the CISM record four times. With 5 swimming titles plus one in waterpolo- no wonder they're the olympic champions- Italy was not disappointed. However, Russia did better with eight individual titles, of which, four from the women.

O

comme Oslo ou les 32èmes championnats du monde de tir disputés à l'ombre des fjords norvégiens. Assurément un des morceaux choisis de la saison, avec comme chaque année une participation de choc et de choix. Une compétition qui est de grande valeur internationale et où il fait bon montrer le bout de son fusil. En enlevant quatre titres sur les huit mis en jeu (dont trois par équipes) les Suisses ont dominé les épreuves masculines mais c'est sans nul doute Glen Dubis, le presque vétéran américain qui aura été l'individualité la plus marquante. Chez les dames, les débats furent d'un super niveau puisque six records du CISM y furent battus. Quant à la Russie, avec sept titres sur huit, elle pouvait faire à peine mieux. C'est la Chinoise D. Li qui les priva de justesse du grand chelem.

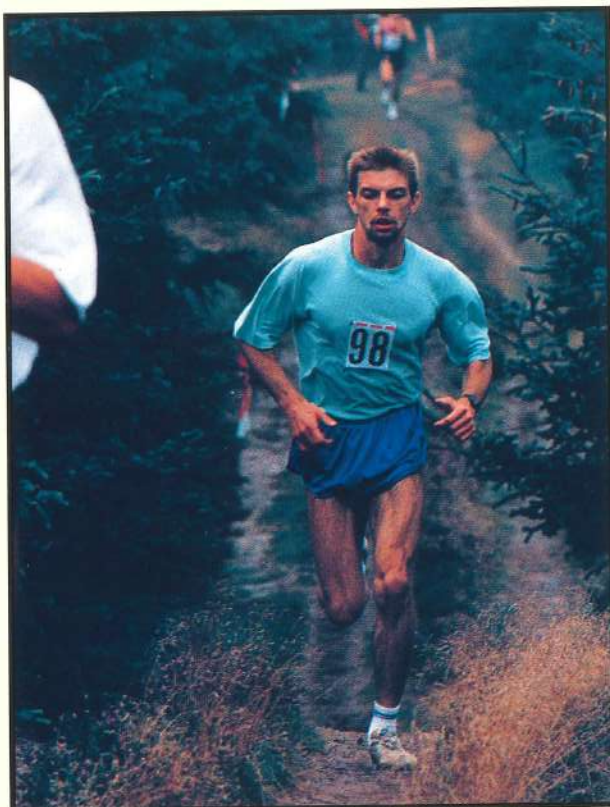


Photo : SID

P

as in Provisional. It's the essence of the recognition granted to CISM by the International Olympic Committee during its Executive Committee meeting last June. A significant step that should be definitely ratified by a complete and a total acknowledgement in two years.

Q

comme Quatorze. C'est le nombre de records du CISM battus lors des 36èmes championnats du monde militaires d'athlétisme. Avec huit titres et six records (toutes catégories confondues), la Russie présente le meilleur bilan final. Mais les différentes médailles furent finalement relativement bien réparties entre les 28 pays participants et entre chaque continent. Du grand spectacle. Dommage que l'un de nos meilleurs militaires ait décidé ce jour- là de lancer le javelot en Angleterre : le Tchèque Zelesny y battit son propre record du monde. L'eût-il fait à Tours que ces 39èmes championnats seraient entrés définitivement dans la postérité.

R

as in Rome where was held the Symposium that will most likely mark the history of CISM. It's there that the groundwork for a project that has been so dear to the leaders of CISM, for so long, was laid: the first Military World Games in Rome in 1995. The project is not new but after many long years of waiting, it seems to be ready to take off. However, the approval of the General Assembly in Istanbul is still pending.

S

comme Swee. Cette Thaïlandaise au doux nom a été l'une des vedettes des 23èmes championnats du monde militaires de parachutisme qui se sont disputés à Kayseri en Turquie. Une participation importante, venue des quatre coins du monde, en fait un rendez-vous international de grande tenue. Avec la répartition des titres sur les quatre continents, l'universalité de ce sport n'est plus à vanter.



Photo : SID

T

as in Treviso. One of the great bastions of European basketball and the property of Benetton -one of the giants of the textile and advertising industries- was the host of the 39th Military World Basketball Championship. To no one's surprise, Italy came out the big winner. The team, made of players that evolved weekly on the courts of one of the most competitive leagues of the world, gobbled up an individualistically spectacular but less collectively inspired American squad.

U

comme Ukraine. C'est l'un de ces nombreux nouveaux pays membres issus de l'ancien SKDA qui ont contribué à la hausse spectaculaire du niveau des championnats. Ukraine, Bulgarie, Pologne, Russie, Biélorussie, Hongrie sont quelques-uns parmi les nouveaux membres qui s'illustrent tout au long de l'année au cours de nos différents championnats. Leur



apport a donné un nouveau coup de fouet à notre organisation et en a, sans nul doute, accéléré encore plus l'internationalisation.

V

as in Varna. The holding of the 48th CISM General Assembly in a country of the former SKDA and Central Europe is simply a historical event. Our presence did not go unnoticed judging by the interest manifested by the Bulgarian media. They invaded this small city on the Black Sea to ensure adequate coverage of an event that was masterly organized.

W

comme Wassenaar où se sont tenus en mars les

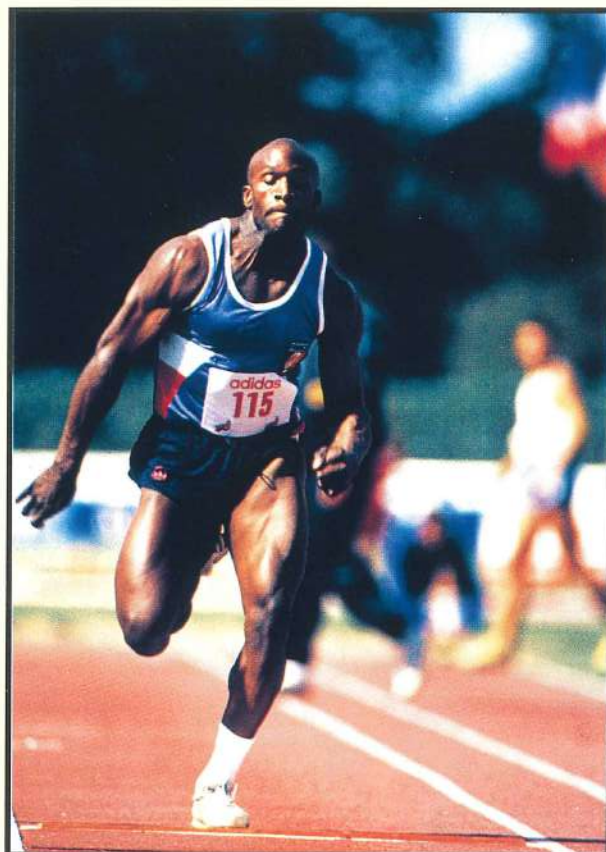
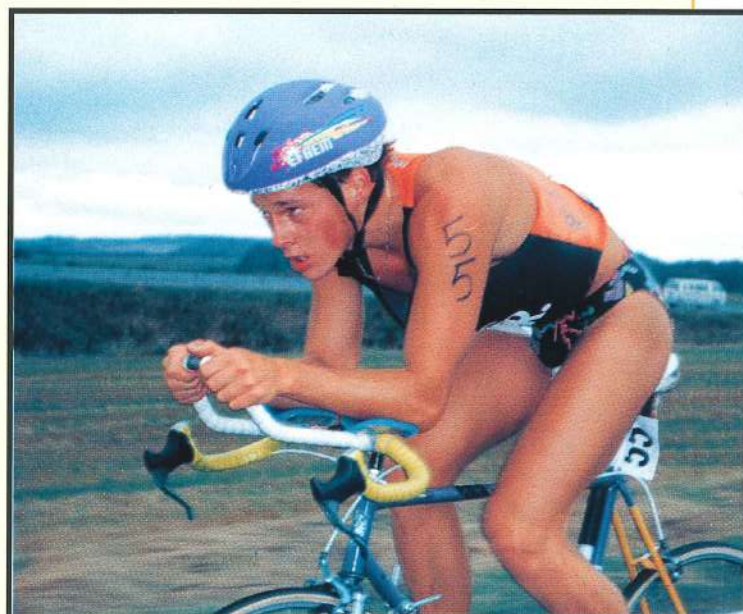


Photo : SIRPA/ECPA France

41èmes championnats du monde de cross country. En enlevant deux des trois titres individuels mis en jeu, les Belges n'avaient pas fait le très court déplacement pour rien. Parmi les vainqueurs, un nom qu'on allait retrouver à la une athlétique de l'année. Celui de Vincent Rousseau qui éclatait en 1993 : un titre de champion du monde militaire à Tours, un autre de champion du monde de semi-marathon, la deuxième performance mondiale de l'année sur marathon, deux nouveaux records de valeur internationale sur 5.000 et 10.000 mètres, et pour couronner le tout, le titre de sportif de l'année en Belgique. Qui dit mieux?



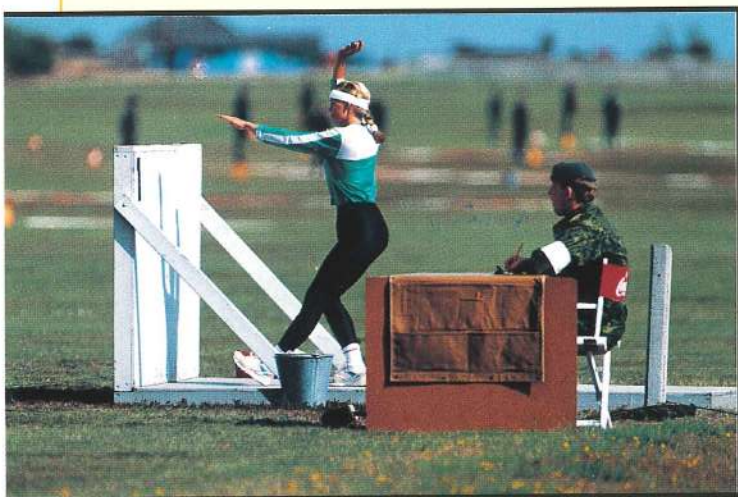


Photo : SID

X

as the unknown number of member countries that CISM will have next year. The counter is at 105 for now, with Croatia the last registered member. However, the requests keep pouring into the Permanent General Secretariat, and the possible organization of the Military World Games in 1995 in Rome will increase even more the number of new member countries.

Y

comme Yerkika, un Turc qui perpétue la tradition nationale dans cette discipline qu'est la lutte et ce à l'occasion des 16èmes championnats du monde militaires qui ont eu lieu à Téhéran en Iran. Maître chez soi, tel fut néanmoins la devise du pays organisateur qui enleva dix titres sur les 20 mis en jeu. Seuls les Turcs ont pu contester quelque peu cette hégémonie qui tourna, il faut l'avouer, à la démonstration.



Photo : SID

Z

as in Zacharov. This Byelorussian Sergeant was one of the great protagonists of the duel that opposed his country to Russia during the 32nd Military World Fencing Championships in Moscow. A duel barely won by the organizers who took five titles and three fencing tradition team competitio




5, 16, 17, 20, 22, 24
25, 26, 27, 28, 29
30, 31, 32, 33, 34, 35

Cash - News ✓
D 1 News

CHYPRE

carrefour européen du CISM



**"Il faut intéresser
au maximum tous
les militaires à la
pratique du sport
tout en essayant de
déceler les nouveaux
talents."**

Les "étrangers" n'existent pas à Chypre.

Ce joyau de la Méditerranée orientale, attire depuis des siècles des visiteurs. Tous ceux qui ont vu Chypre, ont été charmés par sa beauté. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui viennent passer leurs vacances dans "l'île du soleil" loin des grands courants touristiques. Ce fut donc avec un enthousiasme sans précédent que les délégations de toute l'Europe se sont rassemblées à Nicosie du 10 au 13 décembre 1993. Les invités furent ravis par l'hospitalité chypriote. Après les intéressantes, mais parfois longues réunions de travail, les moments libres se traduisent en moments divertissants et inoubliables : réceptions et soirées chaleureuses organisées par le club des officiers de la police, par le club des officiers de la Garde Nationale, par le comité d'organisation sportive et par le comité d'organisation de la réunion européenne. Une journée culturelle a donné l'occasion de visiter le château de Kolossi, vestige d'architecture militaire du XIIIème siècle, le théâtre du Kourion, construit au IIème siècle avant J.C. avec une vue saisissante sur une plaine verdoyante et la Mer méditerranéenne, le sanctuaire d'Apollon Hylatis et le petit village de Lefkara, avec ses maisons en pierres blanches, dans les montagnes du Troodos au coeur de l'île.

Ils étaient 29 !

La réunion des pays membres de l'Europe a été ouverte officiellement par S.E. M. Costas Eliades, Ministre de la Défense chypriote. Le Colonel Arthur Zechner (Autriche), Vice-Président pour l'Europe et présidant la réunion se félicite de l'accroissement annuel du nombre de pays membres, de la solidarité du CISM et du projet des Jeux Mondiaux Militaires en 95 (voir page 6 : Jeux Mondiaux Militaires).

Mis à part l'approbation des différents calendriers et de la participation des pays européens aux championnats régionaux et mondiaux et aux Jeux Mondiaux Militaires, on notera tout spécialement la décision de proposer le Colonel Zechner comme candidat européen à la présidence du CISM. Le Général de Brigade René Simonet (France) et le Lieutenant-Colonel Gianni Gola (Italie) seront proposés comme candidats pour l'Europe lors du prochain Comité Exécutif. La réunion fut également animée par divers exposés intéressants et des discussions constructives. L'Ukraine nous fait savoir qu'une banque importante de son pays voudrait se joindre à nous comme partenaire et les

délégations se sont fait le plaisir d'accepter la proposition du Colonel Edward Zawadzki (Pologne) d'organiser la prochaine réunion européenne à Varsovie du 2 au 7 décembre 1994.

Ici le sport est roi.

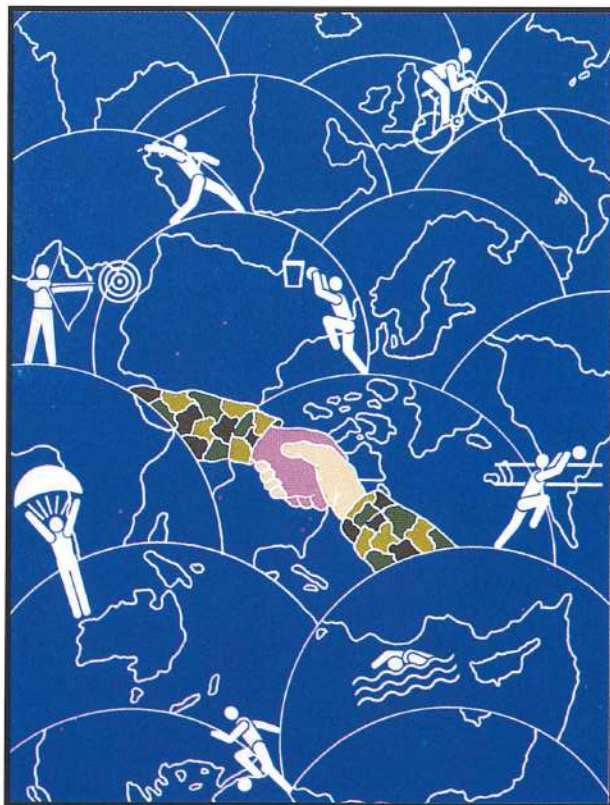
Quand en 1992, Chypre a adhéré au CISM, on n'imaginait pas à quel point nous aurions affaire à un pays aussi motivé et énergique. Chypre, pays d'Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté, n'est pas seulement renommé pour ses richesses historiques et comme lieu de destination vers le soleil, mais également comme pays idéal pour le sport. Grâce à ses températures clémentes privilégiées, un entraînement devient possible tout au long de l'année. Pas étonnant donc, que beaucoup d'équipes étrangères soient incitées à prolonger leur entraînement à Chypre pendant les mois d'hiver. En outre, l'île a élaboré une infrastructure complète et moderne adaptée à une multitude de sports. Le souci permanent du Conseil du Sport Militaire de Chypre est le développement du sport dans ses Forces Armées.

L'année même de son adhésion au CISM, Chypre participait déjà aux championnats du monde dans trois disciplines : le basket, le judo et la boxe. En 1994, Chypre espère pouvoir se mesurer, au niveau mondial dans six disciplines, ce qui, sachant que Chypre

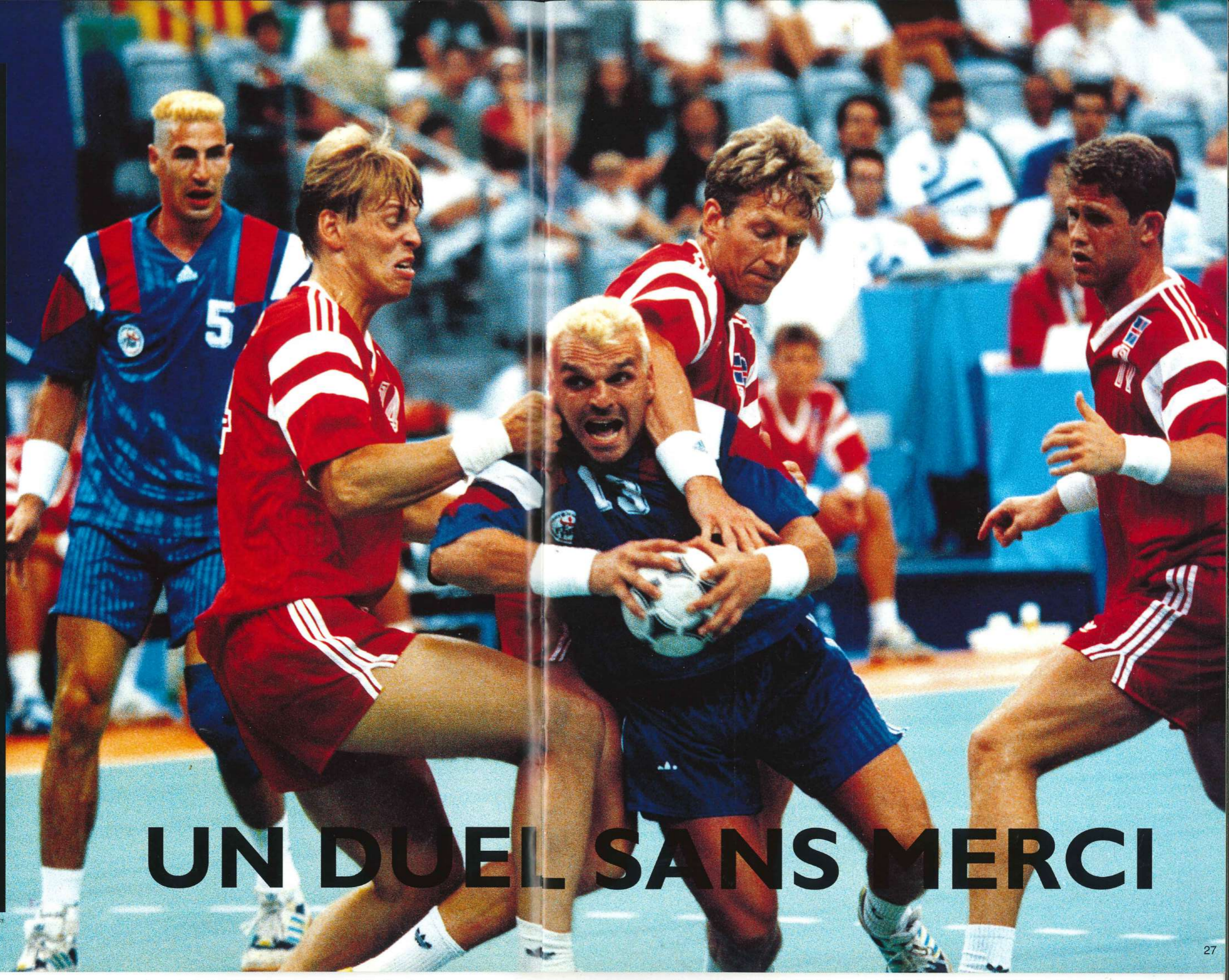
ne compte pas plus de 700.000 habitants, est un exploit en soi.

"Il faut intéresser au maximum tous les militaires à la pratique du sport tout en essayant de déceler les nouveaux talents." explique le Major Andreas Georkas, chef de la délégation chypriote. En effet, les autorités sportives soutiennent l'entraînement physique militaire selon deux concepts : les activités sportives d'une part et les compétitions à tous niveaux d'autre part. Afin d'atteindre ce but, un nombre d'instructeurs d'éducation physique qualifiés ont été engagés pour promouvoir différents sports comme le basket-ball, le football, le volley-ball, l'athlétisme et le judo. Une organisation a été développée pour que les militaires puissent s'adonner à leurs sports sous contrôle d'un personnel qualifié.

*Capt Philippe COISNE
Forces Armées Belges*



SPORT ET VIOLENCE



UN DUEL SANS MERCI

Photo : Photo News



Photo News/Gamma

La véritable nature du sport

“Le sport est une activité imaginée par l’homme à partir d’actions usuelles telles que la course, les sauts, la lutte, les jeux, etc. Des règles destinées à la fois à singulariser l’activité et à en fixer les moyens et les limites ont été fixées progressivement. Ces règles déterminent les modalités de l’opposition des concurrents. Ainsi, l’homme se voit contraint à respecter quelques principes fondamentaux lors de la pratique sportive. Tout comme les sociétés humaines qui s’organisent et vivent autour d’un certain nombre de règles morales fondamentales, le sport n’échappe pas à la règle puisqu’il joue également un rôle d’intégration sociale.” Robert PRINGARBE délimite d’emblée le cadre de référence de sa réflexion. Il énonce un postulat de base qui décrit le sport en tant qu’activité

saine et naturelle où la notion de compétition apparaît déjà. Rapidement cependant, survient une caractéristique de l’homme : l’instinct agressif. Chacun en dispose à des degrés divers. Cette prédisposition à l’agressivité s’exprime également de façon inégale. Il n’empêche que dans les méthodes actuelles de préparation à la pratique sportive (entraînements, stages, etc.) les sportifs se voient inculquer des méthodes parfois peu recommandables. Les “coups vicieux” ne sont plus le fruit du hasard. Certains entraîneurs n’hésitent d’ailleurs pas à y faire appel lors de leurs entraînements. Il faut continuer à combattre cette fâcheuse habitude qui consiste à vicier le sport délibérément.

Une autre forme d’agressivité peut naître de la solitude que de plus en plus de sportifs connaissent. De tout temps, l’homme a dû se battre pour conquérir un territoire, pour se situer socialement, gagner sa vie, être reconnu. En interaction constante avec autrui, il doit se construire une place, se frayer un chemin pour parvenir à ses fins. L’éducation qu’il reçoit ne lui dicte pas la marche à suivre. Un auto-apprentissage est indispensable.

Certains appellent ça “l’expérience”. Le milieu du sport est identique. Ne parle-t-on pas d’école de la vie en matière de sport ? Bien qu’entouré par des entraîneurs, des préparateurs physiques, le sportif reste finalement bien démuni face aux autres, qu’ils soient partenaires ou adversaires. On impute régulièrement une baisse de niveau à la difficulté qu’éprouve le sportif à s’intégrer dans son nouveau milieu. Ses qualités sportives ne sont pas remises en cause. Seule l’aspect humain est retenu. L’accumulation de ces tracas influence sensiblement le comportement de l’athlète sur le terrain. Un manque de confiance en soi augmente certainement le degré d’irritabilité d’un homme quel qu’il soit. En prenant en compte ces facteurs, il est sans doute possible de réduire le risque de débordements et de contribuer à la sauvegarde du sport. Car tel est le combat qui nous occupe. La violence, si bénigne soit-elle, ne peut en aucun cas être excusable. Les circonstances atténuantes n’existent pas, elles ne doivent même pas être envisagées. Malheureusement, ce principe n’est pas encore universel.

What about rules, fools?



FAIR PLAY GIVES MORE THAN IT TAKES.

Campaign for the promotion of the European Code of Ethics in Sport.

Council of Europe and European Community.





Combattre, de toutes nos forces, pour sauver le Fair-Play et par conséquent le sport, des comportements violents.

**La classe,
pas la
casse.**



**L'ESPRIT SPORTIF, C'EST
LE RESPECT DES AUTRES.**

Campagne pour la promotion du code européen d'éthique sportive.

Conseil de l'Europe et Communauté européenne.



Des pressions insupportables ?

"Aujourd'hui, le devoir de chacun de nous est clair : combattre, de toutes nos forces, pour sauver le Fair-Play et par conséquent le sport, des comportements violents. Ce combat passe par une répression impitoyable", enchaîne R. PRINGARBE. La situation actuelle est telle que l'on ne parle pas de prévention mais bien de répression. Les instances du sport ont donc mis du temps à prendre le taureau par les cornes. Maintenant, avant de se pencher sur l'éducation des sportifs, on se concentre sur les remèdes à apporter au fléau des temps modernes. On pare au plus pressé. Néanmoins, R. PRINGARBE ajoute : "Parallèlement, une action générale et continue d'éducation doit être menée chez les pratiquants et entamée très tôt chez l'adolescent, voire l'enfant. Nous sommes un certain nombre à croire, mais peut-être sommes-nous des naïfs, que si cette violence dans le sport, comme dans la vie, est inéluctable, elle peut être réfrénée si, dès le début de leur scolarité, les jeunes reçoivent un enseignement à l'esprit sportif et, si parallèlement, on leur inculque que le sport n'est pas la guerre. C'est de notre point de vue à cette condition que le sport "espace de liberté privilégié" sera sauvé."

La tendance se veut optimiste. Des mesures ont déjà vu le jour... souvent à titre expérimental. Le suivi de ces essais n'est pas, loin s'en faut, entré dans les mœurs. En attendant, les gestes d'anti-jeu pullulent sans discontinuer. Les amateurs de football garderont encore longtemps en mémoire les innombrables agressions caractérisées qui ont émaillé la rencontre de championnat de France Olympique de Marseille-Monaco

fiables, installables !
 Mais installer des
 temps ?
 profes-
 sionnel des
 rs d'un
 ? Le mot
 lisme. Il
 eting, au
 qu'il soit
 ment ou
 source
 our bon
 cieuses
 un nom.
 estissent
 èrent, en
 dération
 n par des
 bléma-
 Gaëtan
 dération
 our glace
 ssi. "Les
 un niveau
 il n'y en
 est plus
 e sur les
 ementa-
 e tapent
 match, et
 ts. C'est
 ire une
 hockey
 'est plus
 sionnel
 e comme

élément de marketing". Combien ne sommes-nous pas, en nous installant devant notre poste de télévision, à espérer que les débats s'enveniment, que la bagarre fasse rage, que la tension monte. Comme si nous devions décharger un surplus de stress à travers nos sportifs. Les sportifs, quant à eux, craquent sous cette pression extérieure à leur sport. Ils ne sont pas assez armés pour gérer au mieux cette situation. A cet égard, le témoignage de Jean-Paul GRANDIERE est éloquent. "Depuis un siècle, depuis 1896, année de la rénovation des Jeux Olympiques par notre compatriote Pierre de Coubertin - dont on ne dira jamais assez qu'il fut un précurseur - le sport a évolué. Nul ne le conteste : son importance a grandi par les investissements consentis pour son développement, par l'apparition d'intérêts commerciaux, par les foules impressionnantes qu'il mobilise dans les tribunes ou retient devant les récepteurs de télévision - ou de radio pour les pays du tiers monde - , par les passions qu'il déchaîne ici et là lorsque, croit-on, le prestige local ou national est en jeu, enfin par la masse de ceux qui en font eux-mêmes, pour leur amusement, pour leur santé, sans souci de gloire ou de fortune ! Mais amateur - au sens que nous donnons encore à ce terme

- ou professionnel, à la base ou au sommet, quel qu'en soit l'enjeu, quelle que soit la motivation de celui qui le pratique, le sport n'est plus le sport s'il ne cesse d'être un jeu, et si l'objectif de la victoire est situé à un tel niveau qu'elle tend à être remportée par tous les moyens, fut-ce par ceux de la violence ou de la tricherie ! L'adversaire est un partenaire pas un ennemi, il doit être considéré avec tous les égards dûs à son rang". Ainsi, J-P GRANDIERE ajoute : "Le sportif de très haut niveau que le public admire, ressemble d'une certaine manière à un artiste par sa maîtrise technique, par son inspiration et la perfection de son style. Il ressemble aussi, d'une autre manière, à un combattant par son ardeur dans la lutte, mais il est un combattant d'une espèce particulière, car, même si le sport est son métier, il ne doit jamais oublier que son travail "est un jeu", que sa victoire ne change pas la face du monde, et que sa défaite n'est pas une catastrophe. Avoir "l'esprit sportif", c'est essayer d'être un bon joueur, mais c'est surtout réussir toujours à être un beau joueur, c'est-à-dire loyal sur le terrain, respectueux de la règle et de l'arbitre, modeste dans la victoire et dans la défaite, sans rancœur, récrimination ni colère."

Don't lose for money, honey.



MONEY IS NOT
WHAT SPORT IS ALL ABOUT.

Campaign for the promotion of the European Code of Ethics in Sport.

Council of Europe and European Community.



**La presse
prend position,
elle s'affirme,
elle s'exprime
au nom de ses
lecteurs.**

Le rôle délicat des médias

Il n'est pas concevable d'aborder un sujet aussi brûlant sans se soucier un instant du rôle des médias dans ce contexte passionné. Nous avons pu remarquer que l'agressivité est la résultante d'un certain nombre de facteurs extérieurs au sport. L'émulation entre adversaires atteint un seuil critique. La presse a certainement sa part de responsabilités. Elle ne se borne plus à relater les faits en toute objectivité, elle prend position, elle s'affirme, elle s'exprime au nom de ses lecteurs. C'est effectivement ce qu'on attend d'elle mais dans les limites du tolérable. Néanmoins, comment ne pas lui en vouloir quand elle condamne cruellement la prestation de tel ou tel sportif sous prétexte qu'il a failli à sa réputation. Ses considérations engendrent automatiquement un sentiment d'injustice auprès du sportif qui n'a pas le loisir de se défendre. Le sportif, meurtri dans son for intérieur, rêve de revanche, de réhabilitation. Il tentera alors de dépasser ses limites, de se

racheter en forçant son talent et en utilisant des artifices qui peuvent engendrer une agressivité malsaine. Loin de nous l'envie de tirer à boulets rouges sur la presse. Grâce à elle des sportifs se sont révélés, se sont découverts pour le bonheur de chacun. Nous tenons seulement à rendre le sport moins fanatisé, à le dédramatiser. Le fanatisme, la passion n'ont jamais été porteurs de bons résultats à long terme. Les médias doivent prendre conscience qu'ils sont le reflet du monde qu'ils décrivent et ne pas s'investir d'un rôle de justicier. Le sport ne mérite pas qu'on le sabote. Il doit rester un jeu, un instrument de bonheur, de joie intense. Il doit susciter l'émerveillement. Le sport doit rester le théâtre de résultats formidables. Si tous les acteurs de sa pièce respectent leur texte, le triomphe sera total au grand plaisir d'un public fidèle qui ne demande qu'à s'enflammer à chacune de ses représentations.

Photo J. Bolcina, Photo News





LA CHARTE DU SPORT

Si nous voulons faire échec à la violence, tâchons de:

- persuader les athlètes qu'ils doivent jouer et non se battre,
- rappeler sans cesse aux dirigeants, aux entraîneurs que rien n'autorise à manquer à leur devoir moral absolu de ne pas exiger de leurs athlètes la victoire à n'importe quel prix,
- inviter les médias à juger les succès comme les échecs sportifs, sans doute avec couleur et vigueur de plume ou de parole, mais de manière à aider leurs lecteurs ou leurs auditeurs à garder raison,
- informer clairement les supporters des sanctions auxquelles ils exposent leur club, leur équipe ou leur champion favori s'ils se livrent à des actes de violence soit contre l'arbitre, soit contre les joueurs ou les supporters adverses,
- appliquer les plus fermes et les plus exemplaires sanctions aux athlètes coupables d'agissements brutaux et assurer à ces gestes et à leur répression toute la publicité nécessaire.

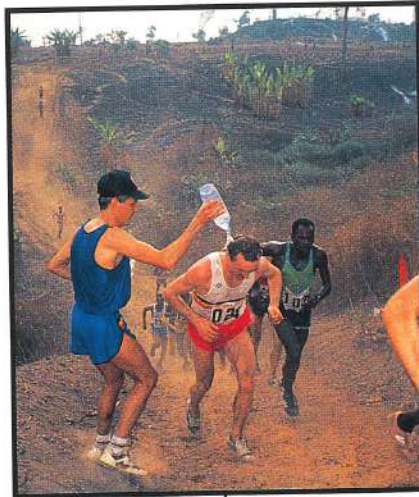
L'UNION FAIT LE CISM

par Marc VANDENPLAS

Au sein du CISM et dans son histoire, l'Afrique occupe une position importante : ne fut-ce que par le nombre de ses pays adhérents (38 sur les 105 pays inscrits), elle est sans conteste le continent le mieux représenté dans notre organisation. De par la qualité de ses accueils lors des nombreuses Assemblées Générales et Comités Exécutifs, ainsi que des moins fréquents championnats, qu'elle a organisés, de par le haut cérémonial protocolaire qui a accompagné ces événements, l'Afrique a certainement apporté une contribution déterminante dans l'universalisation du CISM. C'est assurément le continent où le nom de notre mouvement sportif est le mieux connu au sein des chefs d'Etat et des membres des gouvernements. Le temps présent utilisé pour décrire l'apport déterminant de l'Afrique ne semble plus être d'actualité : le temps passé est malheureusement celui qui sied actuellement le mieux. Si l'on consulte les différents calendriers des manifestations des dernières années ou la liste des participants aux championnats organisés par le CISM, on découvre, avec regret, que le Continent africain n'est plus représenté que ponctuellement et même parfois fugitivement.

Un constat d'autant plus amer que l'Afrique est devenue une véritable puissance sportive malgré des structures et des conditions d'entraînement qui sont loin de valoir ceux des pays dits développés. L'Africain a un sacré talent sportif et il ne fait pas bon le rencontrer sur le tartan des pistes d'athlétisme où il fait souvent la loi, sur l'herbe des terrains de football où les qualifiés du Mondial 1994 préférèrent l'éviter, sur le parquet des salles de basket où l'Angola a causé l'un des casses du siècle lors des derniers JO en étrillant le caïd espagnol sur ses propres terres, ou même sur un terrain de handball où il joue souvent le rôle d'arbitre dans les joutes internationales. La preuve est clairement faite : l'organisation de compétitions internationales universelles, dans certains des sports olympiques ou professionnels majeurs, qui se dérouleraient sans la participation de pays africains s'en trouveraient désormais singulièrement dévaluée. A l'heure où le CISM s'universalise et où sa reconnaissance définitive dans le monde sportif passe obligatoirement par une représentation des plus larges au niveau de chaque continent, l'absence de plus en plus marquée des pays africains dans l'organisation ou dans la participation des événements les plus médiatiques du CISM pose un problème dont il ne faut pas sous-estimer les implications. Par le biais de son programme de solidarité, un des chevaux de bataille de notre organisation, le CISM a démontré que son souci d'aider les pays moins favorisés était présent dans l'esprit de chacun des membres. Mais le constat est inéluctable sans toutefois être irréversible : en dépit de l'Amitié par le Sport qui est la devise de notre mouvement, un fossé est en train de se creuser, jour après jour, comité exécutif après Comité Exécutif, AG après AG, championnat après championnat, entre les pays membres mieux nantis et ceux dits moins favorisés. Des raisons, il y en a des dizaines et ce n'est un secret pour

personne que la crise économique qui sévit dans le monde entier frappe plus durement encore ceux qui sont les plus démunis au départ. Et lorsqu'on parle dans ces pays de chômage, de pauvreté, de sida, de catastrophes naturelles et de famine, les budgets sport à l'armée et cotisation CISM deviennent plus que secondaires : ils peuvent apparaître parfois inconvenants. Si le montant des cotisations impayées de certains des pays moins nantis semble dérisoire, à nos yeux d'Occidentaux plus privilégiés, c'est surtout dans une optique plus générale de restrictions drastiques dans tous les domaines qu'il faut situer les problèmes rencontrés par certains de nos pays membres pour payer leur dû. Le contexte général et psychologique est actuellement défavorable pour entreprendre auprès d'un ministre la quête pour une cotisation "sportive" aussi minime soit-elle. En dépit de la bonne volonté apparente et de l'amitié qui préside aux rencontres de nos pays membres, il apparaît comme évident, pour un observateur neutre, qu'un sentiment d'incompréhension caractérise, de plus en plus, les dialogues entre les représentants africains et ceux des pays plus nantis. D'une part règne un sentiment de frustration légitime de celui qui se sent, par la force des choses et non pas par mauvaise volonté, exclu de l'organisation et de la participation à la vie du CISM. D'autre part, frustration tout aussi légitime de celui qui, de bonne foi, a l'impression d'aider sans cesse l'autre grâce à ses programmes de solidarité, de faire des efforts qui ne sont pas suivis comme il le voudrait. Le CISM, en tant que mouvement international, est formé de pays aux cultures très différentes : l'une de ses richesses est justement la diversité de ses cultures. A chacun de respecter et d'essayer de comprendre l'autre.



Aux Africains frustrés légitimement par leur sentiment de mise à l'écart, conseillons-leur de ne surtout pas tomber dans le rôle d'assisté permanent, d'utiliser au maximum les ressources d'un budget de solidarité mais aussi et surtout de travailler pour les obtenir, de faire preuve d'ingéniosité, de créativité et d'esprit d'entreprise afin d'essayer de collecter les fonds nécessaires pour participer plus activement et plus intimement à la vie du CISM. Aux pays membres plus nantis, recommandons-leur de prendre conscience que le CISM sans l'Afrique ou tout autre continent ou sous-continent perdra de son crédit. Mais aussi et surtout ne commettons

pas l'erreur de vouloir imposer un diktat aux autres. Les programmes de solidarité et de développement des Nations-Unies sont souvent des échecs pour ne pas avoir tenu compte des différences sociales, culturelles et sociologiques et de vouloir à tout prix imposer un mode de développement qui n'est pas nécessairement adapté ou dont on peut tout simplement se demander s'il est le meilleur. Donc pas de colonisation sportive car le bon exemple ne vient certainement pas des mieux nantis : hooliganisme, corruption, dopage, salaires démesurés, violence dans le sport, nationalisme exacerbé sont certaines des dérives que le sport tel que pratiqué dans les pays dits développés, a engendrées. Alors pas de leçon à donner à quiconque mais plutôt un énorme effort de compréhension qui aplanira les actuels problèmes de dialogue. Le CISM sans organisation africaine. Nous n'osons pas y penser. Lorsque vous évoquez des souvenirs avec les anciens, l'Afrique fait toujours partie des meilleurs. Elle oublie parfois de rentrer à temps ses participations mais elle vous apprendra toujours comment accueillir un invité. L'Amitié par le Sport ou l'Amitié tout court commence avec un A. Comme celui de l'Afrique.

UNITED WE STAND

Marc VANDENPLAS and
Francisco PARDIEU, Capt, USAF

Maybe because it has been, for a long time, the best represented continent- 38 out of 105 members- of our organization, Africa has played and continues to play an important role in the history of CISM. Through the genuine quality of its receptions, the highly prestigious protocol activities that have become their trademark at the numerous General Assemblies and Executive Committees as well as the less frequent championships it has organized, Africa has certainly made a telling contribution to the universality of CISM. On what other continent can CISM boast having its name known to more Chiefs of State and the members of their government? Unfortunately, however, these important contributions seem to become more and more a thing of the past. It suffices to browse through the events' calendars of the last few years or the lists of participants at the championships organized by CISM to conclude, regretfully, that the Africans have become periodic, sometimes even fleeting, in their involvement lately.

This assessment is all the more sad when one realizes that Africa has become a sporting force to reckon with, despite the presence of infrastructures and training conditions that are by far below the standards one would expect to meet in the so-called already developed areas of the world. The African athlete is devilishly talented and shows it at every opportunity: on the track where he sets the standards, on the football field where he finally allies his innate talent to tactical awareness making him such a formidable foe that traditional powers would rather avoid him at major world competitions, on the basketball court where, despite the absence of major domestic professional leagues, teams like Angola can achieve the upset of the century

during the last Olympic Games by tearing apart the Spaniards on their home court, or even in handball where his performances often influence outcome of championships. It is evident that without the participation of the African athlete in the Olympics or certain of the major professional sports events, their attraction would be particularly deprived of some of their luster. At a time when CISM is expanding and when its recognition in the world of sports is invariably linked to a larger representation on each continent, the more and more pronounced abstention of African countries from either organizing or participating in the most publicized CISM events is raising the specter of a problem whose implications for CISM should not be underestimated. Through its Solidarity programme- one of the main weapons of our organization- CISM has shown that it is a stickler for the idea of helping the less-privileged. However, despite the movement's motto "Friendship through Sport" a rift is being wedged, day after day, events after events, between the more-privileged member countries and those said less-privileged. This assessment is inescapable but not irreversible. The reasons for this state of things are numerous. It is not a secret that the economic crisis that has hit the world has its most telling effects on those countries that are more deprived to begin with. Subsequently,



when the words unemployment, poverty, AIDS, natural disasters, famine and starvation are on everyone's lips, the issues of budget for sport and CISM membership fees become secondary, if not sometimes inconvenient. The amount of the unpaid fees of some member countries may seem totally ridiculous to others, but when viewed in terms of the drastic restrictions affecting every area of government in general, it takes on totally different meaning. The truth is, generally and psychologically, the present climate is not in favor of querying one's Ministry of Defence for a sport fee, however minimal it might be. Despite the apparent good will and the feeling of friendship that prevail at the meetings of our member countries, it is becoming apparent to a neutral observer that there is a tinge of incomprehensiveness that is slowly creeping into the dialogues between the haves and have-nots of CISM. On one hand, there is the justifiable feeling of frustration of the one who, through sheer force of circumstances and not because of any ill-feelings, feels excluded from organizing and participating fully in the life of CISM. And on the other, the same feeling of frustration, though in good faith, of the one who has the impression of always giving through the Solidarity programme, of putting out efforts and advice that are not followed as expected. CISM is an international organization made of countries of different cultural backgrounds: one of its resources and strength is definitely this diversity. Therefore, everyone should respect and try to understand each other. After all, this has been the most enduring quality of the lifeline that has kept

CISM afloat for all these years. So, to those tired of feeling as outsiders, we would advise not to give in to the role of permanent aid recipient, to work hard at acquiring and making maximum use of the resources of the Solidarity programme, to show the ingenuity, the creativity and the entrepreneurial spirit that have always characterized them in order to collect the necessary funds for a more active and closer participation in the life of CISM. To the more privileged ones, one simple recommendation: realize that without the complete acceptance of Africa or any other continent or subcontinent, CISM will simply lose its credibility. But, above all, try not to make the mistake of wanting to impose your standards on others. The

solidarity and development projects of the United Nations have often failed for lack of concerns for the cultural, social, and sociological differences and for wanting to impose, at all costs, development projects not necessarily adapted to the recipients' needs, or whose soundness was simply questionable. In any case, the practices of the so-called more developed nations are not necessarily the example to follow, for, hooliganism, corruption, doping, extravagant salaries, violence and intense nationalism are some of the offshoots generated by them. Therefore, no one should feed the mistaken notion that there is a lesson to be taught to anyone, but rather a tremendous effort at mutual understanding, to smooth out the rough edges at the conference table, is in order.

CISM without its Africans. Let's not even think about it. When we reminisce with the old CISM warriors, Africa is always on top of the list of their best souvenirs. It may sometimes forget to send its participation forms on time, but when it receives CISM, it's always the red carpet treatment. Its welcoming receptions are examples for everyone to follow. Call it friendship through sport or just plain friendship, it has always been the basic staple of the African character.

ZOOM



Taekwondo injuries

His name is Dondinho. You've probably never heard of him but you have surely heard of his son: Pelé, the Brazilian, the greatest soccer player to ever step on a football field. Like his son, Dondinho was an excellent, naturally gifted player who never got his chance or, should we say, got his chance taken away when his knee gave in to injuries early in his career. Pelé swears that his Daddy would have made an impact in world soccer if it wasn't for these injuries. How many times have we heard such reflections or witnessed instances where a promising athlete's career is brought to an abrupt halt because of a grave injury? The history of sport- professional and amateur- is filled with such examples. All sports disciplines- especially contact sports- carry a certain amount of risk of facing a career threatening injury. This risk, however, can sometimes be decreased with proper precautions and measures before and after the setting of such an injury. Motivating slogans like: "When the going gets tough, the tough gets going.", so popular among coaches in the locker rooms should be taken with a grain of salt. For, sometimes, when the going gets tough, the tough would do better to back off in order to come back stronger later. But, don't take my word for it, listen rather to the advice of Dr. Darrel Menard, a Major with the Canadian Forces and member of the CISM Permanent Commission for Sport Medicine, who will explore with you the pertinent injury induced practices and their preventive measures in the exciting sport of Taekwondo. Read on!

F.P.

Taekwondo originated in Korea and is now one of the most popular martial arts practised in the world. Its inclusion as a demonstration event in the 1988 Olympic Games generated considerable public interest in this exciting sport. A relative newcomer to the CISM Organization, Taekwondo's fifth championship was hosted at Kingston, Canada, in June 1993.

Taekwondo means "Hand and Foot Way" and like most martial arts, it is an extremely demanding sport in which to train and compete. Consequently, the risk of injury for its participants is relatively high. This article will focus on athletic injuries in Taekwondo with the hope that, by improving the knowledge in this area, we will be better prepared to prevent many of the potentially serious problems that can occur.

CAUSES OF INJURIES

Like any other sport, Taekwondo has a unique combination of factors which interact to render its participants vulnerable to injury. Failing to recognize and deal with these factors can result in substantial losses in time

due to injury. The following is a brief review of the most important of these factors which can generally be applied to many sports :

CONTACT

Taekwondo is a contact sport in which the objective during competition is to score points by delivering kicks and punches to designated areas on your opponent's body. World Taekwondo Federation rules specify that competitions will involve full contact fighting and despite the fact that competitors wear protective equipment, people do get hurt.

OVER-TRAINING

Overtraining is a major cause of injury in Taekwondo. It is not unusual to have serious competitors dedicate over 6 hours a day to training in a variety of activities such as running, strength work, technique, and sparring. In their efforts to improve, many athletes fail to rest adequately and go on to become physically or psychologically injured. On the physical side, the mechanical repetition associated with training causes wear and tear referred to as microtrauma. The longer and more intense the training, the greater the volume of microtrauma that occurs. Microtrauma requires a minimum of 48 hours to be repaired and if the athlete is not provided with sufficient time to recover, it will accumulate and eventually develop into an overuse injury. Discovering an athlete's recovery needs can be one of the coaches most difficult tasks. From the psychological perspective, athletes who overtrain are at risk of "burning out" or becoming "stale". This is a very common phenomenon and may represent a form of depression in the athlete.

ANATOMICAL PREDISPOSITION

Every athlete is structurally unique and, for some, their physical design leaves them at greater risk of becoming injured than others. Athletes with pronating ankles, bow-legs, knock knees, or hyperextendable knees are all at increased risk of developing injuries when they participate in Taekwondo.

FAILURE TO STRENGTH TRAIN

Strength training is an important element in the training of all Taekwondo athletes. It is not only an important way to enhance performance, but also serves as an effective method of reducing the incidence of injury. Stronger muscles, tendons and bones are capable of absorbing greater amounts of mechanical stress without becoming damaged.

PREVIOUS INJURIES

An athlete's previous injuries can predispose him or her to injuries in the future. Individuals who have experienced major joint disruptions involving such things as dislocations, fractures, and ligament/tendon ruptures will often have problems with the affected joint for the rest of their athletic career. Many go on to develop degenerative changes in these joints later in life.

TRAINING WHILE INJURED

Many athletes continue to train with minor injuries, in the hope that they will simply go away on their own. Unfortunately, many of these minor problems do not go away and, in fact, develop into major problems that require extensive treatment and prolonged time off to recover. In addition, athletes who train while injured often consciously or unconsciously favour the injured body part and so put themselves at risk of overworking other tissues and subsequently acquiring a second



injury. This phenomenon occurs because the body functions, as a kinetic chain, whereby small biomechanical adjustments in one area can have large effects in another.

POOR TECHNIQUE

Taekwondo is a highly technical sport and its participants spend many years trying to perfect their skills. Individuals who are technically inferior are at risk of injury from repetitive biomechanical errors, falls, and contact with their opponents.

EQUIPMENT

In a combative sport such as Taekwondo, it is important that athletes properly wear all of their protective equipment while they are sparring or competing. Failing to follow this basic principle results in many avoidable and possibly career ending injuries. Even when they are





full equipped, Taekwondo competitors are still vulnerable to trauma to unprotected areas such as the face, neck, back, thigh, foot and arms. Kicks and punches to these sites can cause considerable damage.

INADEQUATE WARM-UP

Failing to properly warm-up before a practice or competition, is a common cause of injury. Muscles and tendons are highly elastic structures and respond to progressive stretching by becoming increasingly compliant and so less susceptible to damage.

SPECIFIC INJURIES

HEAD

Blows to the region of the head can cause considerable damage despite the use of protective head gear. This is possible because of the tremendous forces that can be generated particularly with the various kicks used in Taekwondo, and also because the head gear leaves the facial region unprotected. Concussions are one of the most common head injuries encountered in combative sports. They can occur with a direct blow to the cranium or when the lower jaw is driven up into the upper jaw. The latter may be prevented through the use of a mouth guard - a piece of protective equipment not yet mandatory in



Taekwondo. Whenever an athlete experiences significant trauma to the head, the people attending to him or her must be concerned with the possibility of intracranial bleeding. Anyone experiencing an altered state of consciousness following a blow to the head merits an emergency medical evaluation.

FACE

Kicks or punches to the face may fracture any of the numerous facial bones. Depending on where the fractures occur, there is the potential for airway compromise, visual difficulties, hemorrhage into the sinuses, etc. The nose, by virtue of its prominent location, is frequently fractured in combative sports. The eyes are somewhat more fortunate in that they are afforded considerable protection by the bony sockets in which they reside. In spite of this protection, eyes are still injured by fists, fingers, feet and toes. While many of these ocular injuries are of a minor nature such as corneal abrasions or subconjunctival hemorrhages, the potential for more serious injury exists. Problems such as corneal tears, retinal detachments, and hemorrhages within the eye do occur and have the potential for long term problems. Dental injuries are commonly seen with facial trauma. They can occur as a result of direct trauma or when the lower jaw is driven

up into the upper jaw. Most dental trauma could be eliminated with the use of a mouth guard. Blows to the mandible can produce 2 types of injury - temporomandibular joint strains and mandibular fractures. Both are painful and have the potential for long term sequelae.

NECK

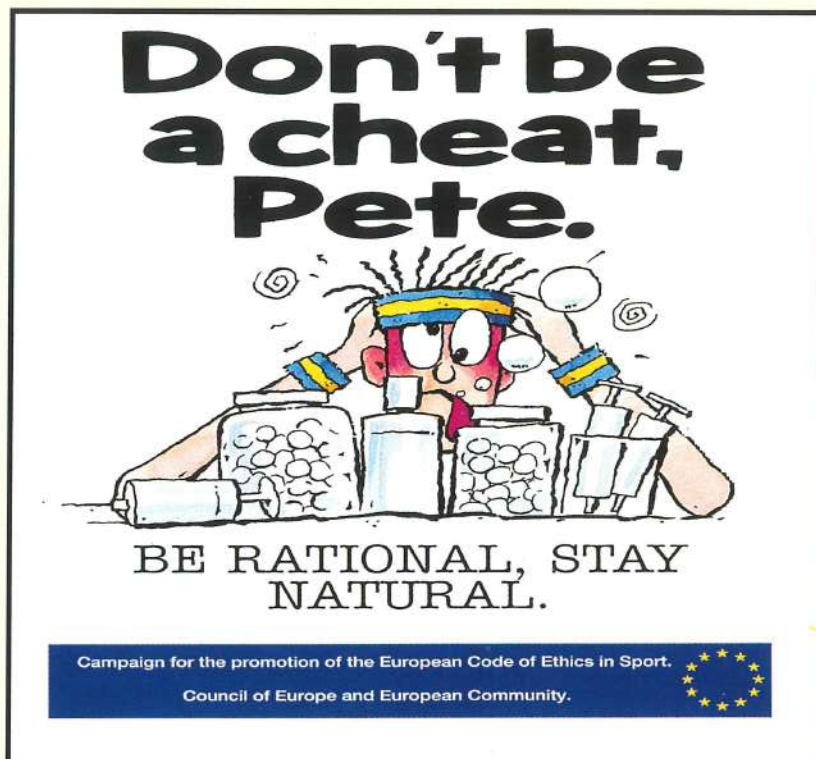
A powerful kick to a competitor's head can inflict considerable damage to the cervical spine despite the fact that the person is wearing protective head gear. Rapid flexion and extension of the cervical spine may produce vertebral fractures and whiplash-like injuries where the muscular and ligamentous structures that support the neck are damaged. Both of these injuries can have serious long term consequences. When the neck is rapidly forced into lateral flexion or extension the brachial plexus and associated vascular structures may be subjected to compression or traction forces sufficient to damage them.

THROAT

The anterior aspect of the neck contains a number of important structures such as the trachea, larynx, esophagus, and the thyroid gland. This region of the body is frequently injured in contact sports and the equipment used in Taekwondo affords it no protection. Direct trauma to this area can cause vocal cord rupture, esophageal rupture, fracture of the laryngeal cartilages, and produce sufficient edema to compromise the airway. These injuries often initially appear to be of a minor nature but can rapidly progress to the point where the individual finds it very difficult to breathe. When a competitor has experienced neck trauma one should be concerned when they complain of hoarseness, difficulty swallowing, difficulty breathing, progressive localized swelling, or coughing up blood. Anyone with these complaints demands an urgent medical assessment.

TORSO

The torso is generally well protected by the chest protector employed in Taekwondo. In fact, these protectors work so well that despite the powerful



kicks delivered by competitors the occurrence of rib fractures is uncommon. Most chest wall and abdominal trauma occurs when individuals are careless enough to spar without protective equipment. Many abdominal organs can be badly damaged by a well executed kick.

UROGENITAL

The anatomical location of the male genitalia renders them far more vulnerable to trauma during combative sports than those of the female. Males who are kicked or punched in the genitals can experience significant injury to a number of important structures. Testicular contusion will cause swelling and great discomfort. If the testicle is hit hard enough it may actually rupture through its coatings and the ensuing hemorrhage will produce a rapidly expanding testicular mass that requires emergency surgical intervention. The penis is a highly vascular structure and trauma to the penile shaft can damage the vascular network such that sexual functioning may be difficult. The urethra is also located in the penis and when it is injured urination may be difficult or impossible. While the majority of the female's urogenital structures are protected within the bony walls of the

pelvis, a direct blow to the perineum can produce tremendous pain and cause the labia to swell significantly. What is important to note here, is that these injuries can virtually be eliminated if competitors wear a well made genital protector.

LOWER LIMBS

The lower limbs are employed extensively in the many combative techniques utilized in Taekwondo. The kicking techniques in particular involve considerable power, rapid movements, and large ranges of motion. Whether the lower limb is being used defensively or offensively, injuries can occur through muscle strains, contact with an opponent, or contact with an object such as a block of wood the athlete is trying to break. The dorsum and heel of the foot are especially vulnerable to trauma as they are the surfaces of the foot that come into direct contact with opponents and objects.

UPPER LIMBS

While the upper limbs are utilized less for offensive moves than the lower limbs in Taekwondo, they are still a common site of injury. Fingers, wrists, elbows and shoulders are not covered with protective equipment and are often damaged through falls, striking



an opponent or object, or blocking an opponents attempt to strike. The collar bone is afforded little protection from the chest protector and is especially vulnerable when struck directly as occurs with an axe kick.

is hoped that coaches, trainers, and athletes will be able to utilize this knowledge to reduce their injuries and enjoy greater athletic success in the future. **MENS SANA IN CORPORE SANO**

Taekwondo is growing in popularity as both a means of developing fitness and as a competitive athletic endeavour. The training demands and the combative nature of this sport combine to give it a relatively high potential for athletic injury. While the competitors wear extensive protective equipment and the rules are designed with safety in mind, injuries still occur for a variety of reasons. Coaches should be aware of what injuries are common in Taekwondo and should know which ones require immediate medical attention. Many injuries can be prevented by the application of a number of commonsense principles. It

*Dr Darrell MENARD, Major,
Canadian Armed Forces*



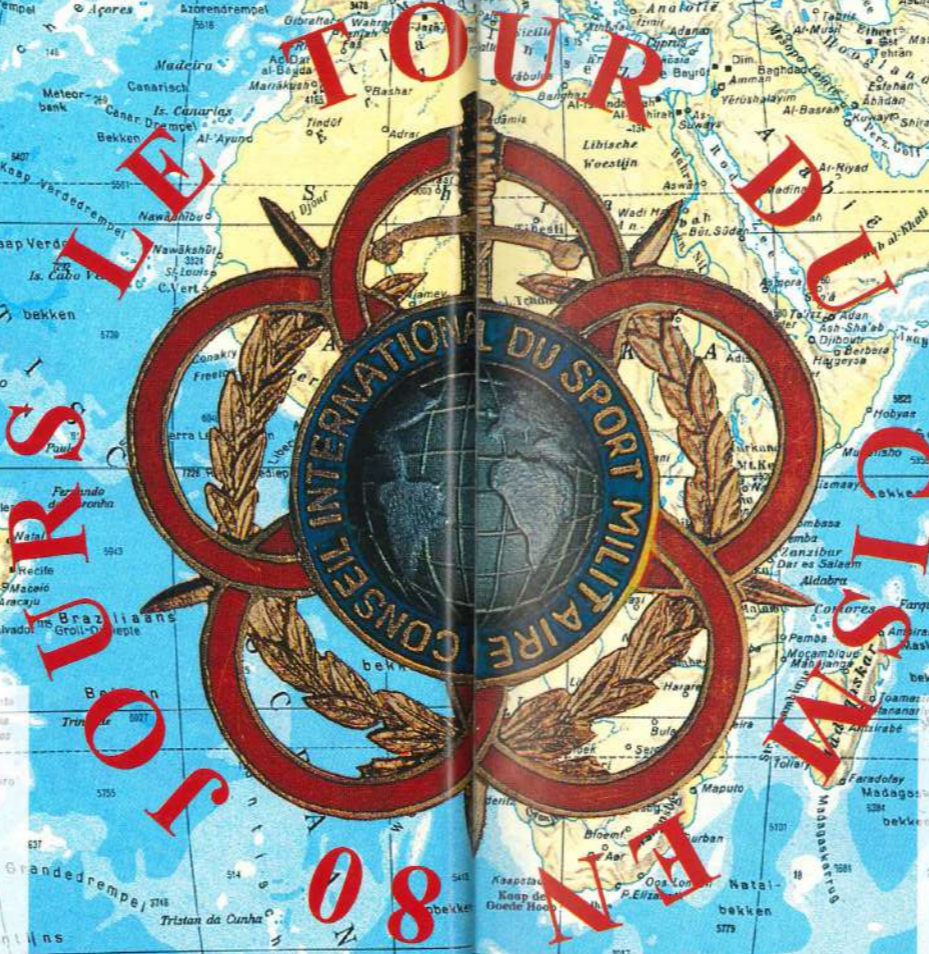
PREVENTION

In the field of sports medicine, prevention is the name of the game because it allows athletes to train optimally and so realize more of their physical potential. The following are suggestions which may reduce how often your Taekwondo athletes are injured :

1. **REST** - ensure that the coaches and athletes treat the rest phases of their training program as seriously as they do the work phases.
2. **INJURIES** - treat minor problems early and aggressively so they do not progress to become major problems.
3. **FLEXIBILITY TRAINING** - will not only substantially reduce injury rates but will also improve technique and performance.
4. **STRENGTH TRAINING** - will better enable the musculoskeletal system to handle the mechanical stresses associated with training.
5. **PROGRESS SLOWLY** - abrupt increases in training workloads often lead to injury as the athlete's body is not allowed sufficient time to undergo structural adaptation.
6. **OBSERVATION** - good coaches pay attention to the little things such as ensuring protective equipment is worn properly, training surfaces are safe, athletes are not favouring an injury, etc.
7. **LISTEN** - if you listen to your athletes, they will often tell you that something is wrong long before they are even consciously aware of it themselves.

The last of a long line of important meetings in 1993, the European meeting held in Cyprus from 10 to 13 December was the scene of major decisions such as presenting Colonel Arthur Zechner as a candidate to the presidency of CISM or Lt-Gola and General Simonet as candidates to seat on the Executive Committee.

Dernier meeting important de l'année 1993: du 10 au 13 décembre à Chypre a eu lieu la réunion européenne. Parmi les décisions marquantes, celle de présenter le Colonel Zechner comme candidat au poste de président en 1995, ainsi que celle du Lt-Colonel Goba et du Général Simonet aux postes laissés vacants au Comité Exécutif.



Take notes

With the advent of the New Year's holidays the last 80 days in CISM were not filled with major sporting events:

At the time Sport International will go to press, the military athletes who have participated in Lillehammer will be competing in the military world championship of ski at Bad Reichenhall from 28 February to 6 March 1994. The next events, that you should absolutely not miss, are the 42nd Military World Cross-Country Championships from 13 to 18 March in Curragh, Ireland; the 8th Military World Horsemanship Championships in Rome, Italy, from 22 to 29 May and the General Assembly in Istanbul from 1 to 15 May 1994.

A vos agendas

Les derniers 80 jours de la vie du CISM n'ont pas foisonné d'événements marquants, trêve du Nouvel An oblige.

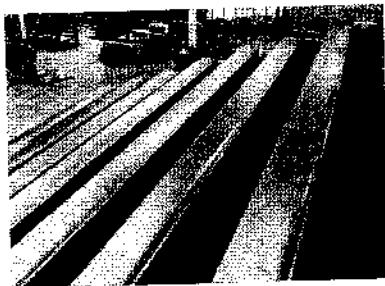
A l'heure où Sport International sera dans le processus d'impression, les athlètes qui se seront illustrés du 12 au 26 février à Lillehammer seront en train de s'affronter aux championnats du monde militaire de ski à Bad Reichenhall du 28 février au 6 mars 1994. Les prochains rendez-vous que vous ne pouvez absolument pas manquer auront lieu à Curragh (Irlande) du 13 au 18 mars avec les 42èmes championnats du monde militaire de cross-country, puis à Rome (Italie) du 22 au 29 mai pour les 8ème championnats d'équitation. N'oubliez pas non plus l'Assemblée Générale entre le 1er et 15 mai 1994.

- Amst. = Amsterdam
- Beogr. = Beograd
- Birmingh. = Birmingham
- Blagov. = Blagovodensk
- Bloem. = Bloemfontein
- Br. = Brussel, Bruxelles
- Bud. = Budapest

THE REVOLUTION IS HERE

by Marco HELLEMANS

Those of us at Varna last year will remember the presentation and world preview of Mobile Seats by Jacques Borlée. He told us about his company's new, and one can even say revolutionary product, which is now available for all those occasions when mass seating is a necessity, such as the ceremonial passing out parade, the Independence Day fly past or the inter service basketball match,... Mobile Seats™ stands can be erected quickly and safely, and after the event be dismantled, moved to the next site and re-erected within hours.



"The technology for Mobile Seats™ stands has been drawn from the aviation sector"

Characteristics

Whatever the occasion, however many seats may be required, it seems Mobile Seats has the answer. Numerous combinations are available to seat between 120 and 200 people in a mobile stand or inter-connect a number of stands to form complete units ready to seat several thousands of people. Each stand is a maximum of 7m in length but you may have between 10 and 13 rows. Stairs can be fitted either at the side or at the centre of the stand. They can be assembled to any required configuration.

The technology for Mobile Seats™ stands has been drawn from the aviation sector by using qualities of the pultrusion process, a technique employed in the manufacture of highly reinforced but lightened materials. The special section created and patented by Mobile Seats is both exceptionally hard wearing and durable, resisting both fire and deterioration.

Safety

Mobile Seats commissioned the AIB Vinçotte Group, an approved specialised body with correspondents in all European countries, to conduct a European study of the safety standards of stands. For each of these standards, Mobile Seats opted for the very strictest solution, so ensuring maximum safety. Also all the accessories are of the highest quality.

Speed

The stands are fully mobile and are designed to be moved quickly and

efficiently between one site and another. A flatbed truck or trailer drawn by a truck will transport these seats. The stands can easily slide under the bearing frame which is then locked by 4 twistlocks. For local movement, a fork lift trailing a wheel and axle set is sufficient.

It was amazing to see almost 400 seats an hour being effortlessly erected by two non specialist assemblers. Gone is the need to hire outside workers or contractors. A platoon of soldiers with minimal training can do the job. A few hours after the last spectator has left, the Mobile Seats™ stands have also disappeared without a trace, off to their next site of operation.

Comfort and appearance

Once the Mobile Seats™ stands are erected, decorative skirts and banner barriers can be added to give the stands the perfect finish. These may be in national or regimental colours depending on your needs.

Cushions, which are made out of synthetic fire resistant fabric and are also resistant to vandalism, can be chosen in any colour. These fit snugly into the ergonomically-designed seats, giving you that extra comfort.

One can really see that Mobile Seats have thought this thing through, having only the customers interest in mind.

I REMEMBER WHEN...

Dominique DELVIGNE and
Francisco PARDIEU Capt., USAF



Left: General REES (Vice-President for the Americas) - Right: Colonel SCHARENBERG

I met Raoul Mollet

When, in 1980, Colonel Scharenberg reported for duty at the German Defense Ministry, little did he know of the important role he was going to be called upon to play, for years to come, in CISM. His duties quickly took him to the area of German military sport which subsequently led to his entrance in the big CISM family as chief of the German delegation to CISM: "I will never forget my first visit to the Permanent General Secretariat in Brussels. I was really impressed by Raoul Mollet. Right away I felt I was in the presence of an individual with a strong personality, great determination and an extraordinary sense of humor."

Once Colonel Scharenberg landed in CISM, he had to hit the ground running. Soon after attending his first General Assembly in Caracas, Venezuela in 1980, the rookie chief of delegation was chosen to be the official CISM representative at the CISM world shooting championships at Fort Benning, Georgia, USA in October of that same year. "Thanks to the support of General Van Oppen of the Netherlands, René Ziegler of Switzerland, Colonel Arthur Zechner of Austria, and of course Raoul Mollet, I

The name of retired Colonel Klaus Scharenberg is certainly not unknown to most of us in CISM. Indeed, for 10 years (1980-1990) he was the principal link between CISM and the German Armed Forces. During his tenures as chief of the German delegation, member of the Executive Committee, president of the permanent commission for sport and vice-president for Europe, Colonel Scharenberg has diligently fought for the promotion of friendship through sport at all four corners of the world. And now two years after leaving CISM, Sport International met with Colonel Scharenberg to assess and relive the great moments that have sprinkled that decennium and to share his impressions and views on why the world needs an organization like CISM.

**Ten years in the service of "Friendship through Sport".
Ten years of hard work on behalf of military sport.
Ten years of active CISM involvement.
Ten year of unforgettable moments.**

quickly acquired the sophistication and experience that come with international exposure and are so crucial for a successful CISM career, especially in the first few years. Diplomacy and tact are the sine qua non of international relations. These two qualities are of paramount importance if one hopes to survive and be productive in CISM, for, they're enable one to avoid making certain "faux pas" when relating with high level dignitaries and officials."

The work poured on and on and...

At the end of 1982, Colonel Scharenberg entered the Executive Committee, and as president of the permanent commission for sport became responsible for sports promotion and establishing the CISM sport calendar. "With the precious help of commission member Lt-Col Micky-King Hogue, I reorganized the commission and first directed my efforts toward promoting women participation in CISM sports. From my several trips to the member countries I became more aware of the sensibilities and particular characteristics of both countries and cultures. I came to fully realize that I had to take the

time to study the histories and cultural traditions of the different peoples, and most of all, acknowledge and accept those differences. That's why I think that not only we should undertake to establish contacts with the officials and athletes of a country, but also with the public that is receiving and attending the CISM events. To that effect, I have always tried to facilitate the contacts between the participants of a CISM event and the populace of the host country. I have also found out that the military professional, more than any other, is able to more easily understand and more spontaneously deal with his counterpart, even though, their respective countries' political systems might totally be on opposite sides of the fence. Frankness, openness, loyalty, discipline and fellowship are universal values. CISM has allowed me to find it out personally."

Leader of Men...

In 1985, Colonel Scharenberg is elected vice-president for Europe. By then, he had been already involved in the organization of the meetings of the Liaison Offices of Northern and Southern Europe (LONE/LOSE). For him, the coordination of the efforts of the European countries was of the utmost importance. "One of the most successful meetings was the LONE and the LOSE December 1987 meeting in Luxemburg. These "get togethers" among the

European countries have strengthened the solidarity bonds among these nations. The same is true of the other continents. Take for example the "flight coordination" programme. Germany and many others quickly understood its purpose and took advantage of it. However, most of my actions were directed toward the promotion of sport. I wanted our motto "Friendship through Sport" to be real and meaningful through concrete actions. The regional



competitions are a great way to cultivate friendly ambiance. The atmosphere is relaxed and the athletes are not under undue pressure. I am a firm believer in these types of competitions and I think they should be maintained in order to bring the people closer to one and other. For an organization like CISM this should not be a vain hope, it must be the reality."

One of the most imprinted souvenirs of Colonel Scharenberg is no doubt his contribution to the coming together of CISM and the former SKDA. He still remembers his conversation with Chinese

General Han Fudong in Peking on the matter and the 1988 General Assembly in Rio de Janeiro, Brazil, where the decision was taken. "With the benefit of hindsight, I am realizing that I have lived some important moments that have marked CISM, but besides the important decisions, engraved forever in my mind are the personal meetings with world leaders. I think about King Hussein of Jordan, the Grand Duke of Luxemburg to name a few. CISM has enabled me to discover new horizons, to become morally richer because of my contacts with the people in it."

In closing, Colonel Scharenberg remembers the General Assembly of Karthoum, Sudan, in February 1986 where two military athletes, Swedish Captain Petersson and German Staff Sergeant Harmut Nienaber, had impressively addressed the General Assembly. "I think the athletes and the coaches should be more involved in the drawing up of general decisions relating to their disciplines. It's above all the duty of the permanent technical committees but, in our concern for togetherness we should allow the people that make CISM i.e. the athletes to take on more responsibilities, while making it possible for them to benefit from our experience without stifling them. If we're successful, CISM will grow and military sport will come out the winner."

O SCHELLENBAUM, O SCHELLENBAUM...



AT the 1981 CISM General Assembly in Hawaiï, Colonel Scharenberg learned that a schellenbaum (Turkish crescent), that was offered to Hawaiï by Germany at the end of the last century, was destroyed. Only a small black and white picture was all that was left of it. With the help of a German Air Force laboratory and the knowledge of the old Hawaiian colours, Colonel Scharenberg, who was at the time, also, in charge of the German Military marching band led the efforts to build a new schellenbaum in the original design. The rest is history. The Hawaiian Royal band was presented the schellenbaum in 1983 during their tour of Germany. Now, a member of the band in his traditional uniform displays the schellenbaum at every concert.

STATE OF KUWAIT

دولة الكويت



E.C. in KUWAIT

CISM STORM

Tout le gratin du CISM, secrétariat général compris, a fait ses valises pendant le mois de novembre pour une incursion dans le pays de l'Or Noir. S'il est des destinations qui font rêver les voyageurs devant l'éternel, ceux du CISM comme tout autres, ce sont bien celles qui les amènent dans les pays du Golfe Persique qui ont bâti leur immense richesse à partir du Dieu de l'économie moderne : nous avons nommé le pétrole. Et le Koweït, qui a fait l'honneur d'organiser ce Comité Exécutif du CISM, offrait aux voyageurs, en quête de spectacle, une curiosité supplémentaire : celle d'avoir eu le malheureux privilège d'abriter il y a trois ans l'invasion et la guerre la plus moderne et la plus médiatique qui soit. Cela faisait des lustres - près de trente ans - que le CISM n'avait plus organisé l'un de ses grands événements annuels au Koweït. C'était à lui de prouver que si nos hôtes attentionnés ont le pétrole, le CISM lui a des... idées. Sous la houlette du Général Duguet, notre Schwarzkopf français, l'opération CISM Storm pouvait commencer.....

Comme pour toute opération qui se respecte, elle est précédée de ses habituels éclaireurs : en ce mois de novembre, ce sont ceux de la commission du partenariat qui ont eu la chance de reconnaître les lieux. Un peloton international comprenant également nos fidèles partenaires a occupé pendant deux jours une des salles de réunion du somptueux hôtel Safir International qui a hébergé les membres du Comité Exécutif pendant presque deux semaines. Un hôtel qui possède la particula-



rité d'avoir été le seul de toute la ville à être épargné par la vindicte irakienne et pour cause : c'était celui qui abritait l'état-major des envahisseurs. Comme pour pousser le commando de reconnaissance du CISM à donner le meilleur de lui-même, l'hiver avait décidé d'avancer sa venue au Koweït de quinze jours. Brusque rafraîchissement, un vent à décoiffer le turban le mieux arrimé : pas de quoi fouetter un chat avec des températures qui feraient le bonheur de nombreux pays pendant le printemps. Et comme ce ne fut finalement qu'un avertissement passager qui ne durera que deux ou trois jours, seuls nos infortunés partenaires n'ont pu faire d'éphémères bronzettes à la piscine de l'hôtel. Travail oblige, la commission du partenariat, dont les travaux intéressent de plus en plus de monde, s'est réunie sous les notes de la fanfare de l'armée koweïtienne qui répétait les morceaux choisis pour le Comité

Exécutif. Inutile de dévoiler le contenu de ces réunions qui n'avaient rien de top secret mais dont vous pourrez découvrir le déroulement dans le PV du Comité Exécutif que vous ne manquez pas de dévorer chaque soir avant de vous endormir dans les bras de... Morphée. Sachez néanmoins qu'il est piquant de constater que nos partenaires s'impliquent autant et même parfois plus que les membres du CISM lors de ces joutes toutes verbales qui abondent lors de ces réunions de commissions. Et puisqu'on parle marketing et partenaires, encore un mot pour vous dire qu'en dépit des extraordinaires richesses qui abondent dans ce pays de cocagne, il est difficile d'y trouver de l'argent pour un sponsor : la plupart des "businessmen", hormis les gens du pétrole, font de l'importation et n'ont donc aucun intérêt à voir le nom de leur compagnie être connu à l'étranger. Pendant que ces personnes très

importantes du partenariat - ce sont elles qui ont la lourde tâche de trouver les ressources nécessaires au CISM pour développer ses nombreux projets - travaillaient, les autres membres du Comité Exécutif débarquaient, les uns après les autres, et découvraient, parfois avec effarement, le somptueux accueil dans le non moins somptueux aéroport de Koweït City. Pas de doute, même si les blessures psychologiques de la guerre du Golfe mettront encore beaucoup de temps à cicatriser, le pays a retrouvé, à 95%, son rendement et son

ce pays on mange bien, copieusement mais très vite, vous comprendrez que ceux qui avaient rêvé de faire du tourisme à dos de chameau sur fond de pipeline en ont été pour leurs frais. Seules interruptions nécessaires mais indispensables à la reconnaissance du CISM, les visites de haut protocole qui virent les représentants du CISM être reçus par tous les hauts dignitaires du pays: de L' Altesse Royale l'Emir du Koweït Sheikh Jaber-Al Ahmad Al Jaber Al Sabah au Prince Héritier et Premier Minsitre le Sheikh Saad Al-Adballah Al-Salem Al Sabah,

d'importance puisqu'elle affectera directement et indirectement nos lecteurs : une augmentation substantielle des budgets de communication dans le but de préparer notre campagne d'information destinée à promouvoir les Jeux Mondiaux Militaires et par la même occasion, le CISM. Ce qui nous permettra de continuer à améliorer la qualité de notre magazine et de produire un numéro annuel spécial. Ne soyez pas impatient, il sort au mois d'avril.

Pas le moindre raté, si ce n'est celui qui a subitement bloqué au sol les



fonctionnement d'avant la guerre.

Le temps de défaillir devant les pantagruéliques buffets quotidiens -les amateurs de fruits de mer devant d'ailleurs payer une taxe pour excès de poids sur le vol de retour- et le Comité Exécutif se lançait pour une très studieuse semaine, petite en jours mais énorme en heures de travail. Au grand désespoir des organisateurs qui auraient bien aimé mieux faire connaître leur pays à leurs invités. Quelques courses de chameau, une petite incursion dans le désert, une courte visite de recueillement sur les lieux marquants de la guerre, furent les rares moments d' "égarement" de nos travailleurs devant l'éternel. Et comme, dans

ils ont tous tenu à les rencontrer. Une superbe opération de relations publiques à mettre au crédit de nos hôtes.

Résumer les multiples débats qui ont émaillé les aussi intéressantes qu'animées réunions du Comité Exécutif tiendrait de la gageure. La nouvelle avec un grand N était l'approbation par le Comité Exécutif de l'organisation des premiers Jeux Mondiaux Militaires à Rome en septembre 1995. Un projet qui doit encore recevoir l'assentiment final mais presque acquis de l'Etat italien ainsi que de l'Assemblée Générale et qui devrait marquer l'histoire du CISM. Pour en savoir plus, lisez l'article dans Sport International qui leur est consacré. Autre information

hélicoptères qui devaient emmener les membres du CE au-dessus des champs de pétrole, et une organisation absolument parfaite : CISM Storm se terminait en beauté. L'opération était couronnée de succès, le Général Duguet pouvait être fier de ses troupes. CISM storm fut une réussite : il est vrai également qu'avec des hôtes aussi attentionnés et une organisation de ce calibre, il eût été difficile de rater son coup...

Marc VANDENPLAS

OPERATION CISM STORM

Last November, the cream of CISM- the PGS included- packed its bags for a trip to the country of black gold. If there are some destinations that filled the dreams of CISM travellers- or any others for that matter- it's definitely those that take them to those countries that have built their immense wealth from this icon of modern market economy called oil. If you haven't guessed it yet, we're talking about the Persian Gulf States. This year, the honor fell to Kuwait which represented for the eager and curious travellers an extra piece of attraction: Kuwait had the dubious privilege of being the theater of operation, three years ago, for the most modern and widely diffused war that has ever been. It's been a while- almost 30 years- since CISM had organized one of its significant annual events in Kuwait. Therefore, it was up to CISM to prove to its considerate hosts that if they had oil, CISM had...big plans. So, with General Duguet, our own French Schwarzkopf, pulling the strings, Operation CISM Storm got under way.

Just like any other professionally planned military operation, it was preceded by its fair share of reconnaissance missions. And for this, the members of the Permanent Commission for Partnership inherited the "tough job" of scouting the area. An international platoon, including our faithful partners, took position during two days in one of the conference rooms of the sumptuous Safir International Hotel which was to shelter the Executive Committee for the coming two weeks. This hotel was

already famous before our arrival, for, it had the particular distinction of being the only piece of real estate spared from the Irakis' wrath. It was there that the Irakis had set up their headquarters. And as if to test the resolve of the CISM

sing the pieces to be played at the opening and closing ceremonies of the Executive Committee. Needless to publish in here the contents of the meetings, you can find them in that collection of avid reading materials that are the EC



scouting patrol, old man winter decided to show up, two weeks early in Kuwait, in the form of a sudden cold front accompanied with winds able to pose a fierce challenge even to the most fastened turbans. Results: not a soul in the streets in the presence of temperatures that could fulfill the dearest wishes of many countries in the spring no less. Fortunately, it was a false alarm. The scare lasted only two to three days, but it was enough to prevent our unlucky partners from working on their tan by the pool. Amid all this, duty called, and the partnership commission, whose works began to interest more and more people, met while rocked by the notes of the Kuwaiti Armed Forces marching band, which was rehear-

minutes- your nightly free ticket for your trips to the arms of Morpheus. Nevertheless, let it be known that it was interesting to see that our partners are just as involved, sometimes more than the CISM members, during those bouts of discussions that abounded at these commission's meetings. And, since we're on the subject of marketing and partners, the word is that despite the extraordinary riches of this land of milk and honey, it is very difficult to find sponsors: most of the businesses, besides the oil industry, deal in the import sector and therefore have no interest in having their companies' names known abroad. Under this backdrop, the important people of the partnership commission- the purveyor of funds neces-



sary for the development of the various CISM projects- got down to make some serious assessments. In the meantime, the main party was trickling into Kuwait City Airport, discovering, some times in bewilderment, the splendid reception center of the equally splendid airport. There is no doubt that, even if the psychological scars of the Gulf War will take a long time to disappear, the country has, nonetheless, regained 95% of its pre-war production and operations. With just enough time to give in to the delicious daily buffets- the lovers of seafood had to pay extra for excess weight on the return flight- the Executive Committee threw itself into a week of studious work, stretching hours to make-up for the lack of time to the despair of the organizers who would have liked to show more of their country to their guests. A camel race, a short excursion in the desert, and a short tributary visit to the more telling sites of the war were the only rare instances of straying on the part of those dedicated workers. That pace was kept even during the few nocturnal outings where course after course of copious diners were served and had to be gulped down in the beat of an eyelash just to keep up with the pace of the service. So, you'll

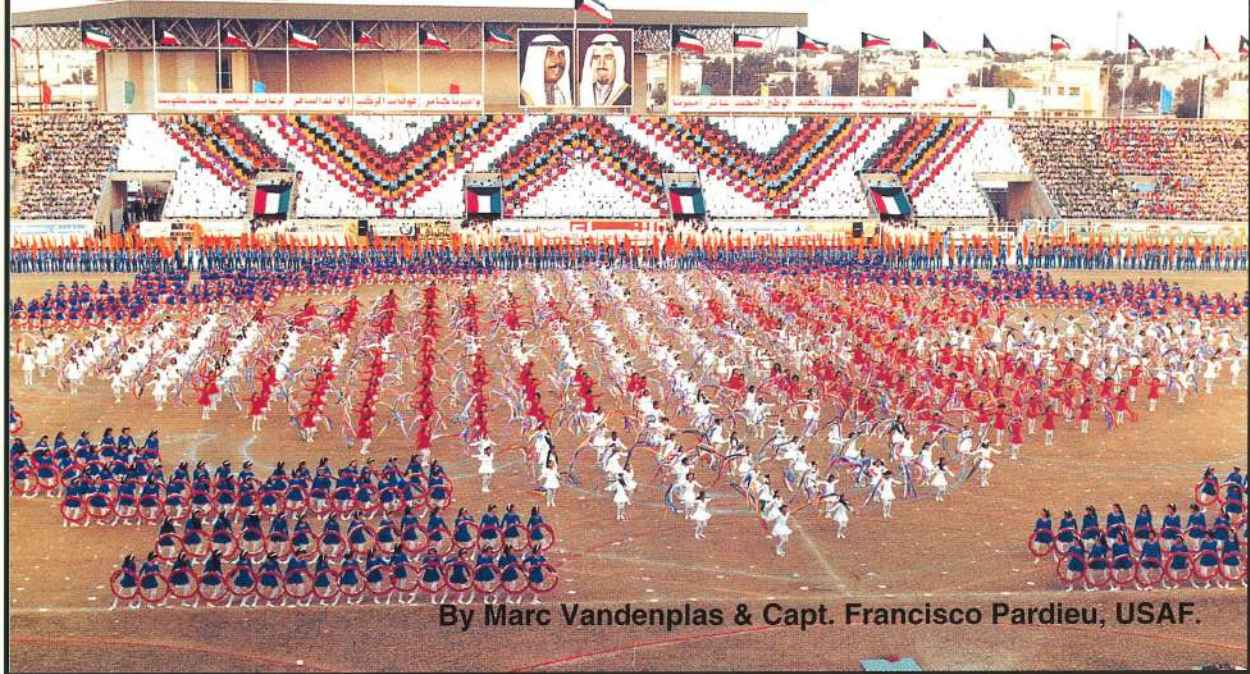
understand that those that were dreaming of leisurely outings on camelback with a pipeline background needed not apply for this trip. The only unavoidable interruptions were those indispensable to the recognition of CISM such as the high protocol visits that saw the CISM representatives received by all the high dignitaries of the state: from His Royal Highness, the Emir of Kuwait Sheik Jaber-Al Ahmad Al Jaber Al Sabah to Crown Prince and Prime Minister Sheik Saad Al- Abdallah Al- Salem Al Sabah; in short, a superbly orchestrated public relations operation planned by our hosts. It is not possible, by a long shot, to summarize the numerous debates that sprinkled the interesting and lively meetings of the Executive Committee, however, the big news is its approval of the organization of the first Military World Games in Rome in September of 1995. A project that still requires the almost certain final consents of the Italian Government and the CISM General Assembly. To learn more about the Games, read the article devoted to them in this edition of Sport International. Another important piece of information for our readers, since it will affect them both directly and indirectly. The substantial increase in the budget

for information and public relations that is aimed at preparing our communications campaign destined to promote the Military World Games through continual improvement in the quality of our magazine and the production of a special CISM brochure. Be patient, it should be out in April.

Nothing went amiss except for the suddenly aborted helicopter mission that was supposed to fly the EC members over the oil fields. CISM Storm was winding down. All parties agreed that the operation was crowned with success. General Duguet can be proud of his troops. Though, it is true that with the back-up of such careful and highly organized hosts, it couldn't happen any other way.

*Marc Vandenplas
Capt. Francisco Pardieu, USAF.*

SPORT IN KUWAIT



By Marc Vandenplas & Capt. Francisco Pardieu, USAF.

To talk about sport in Kuwait without looking at its history and the functioning of Kuwaiti society would be like trying to learn about honey without studying the inner workings of the hive. So, put on your seat belts, and get ready for a fascinating trip to the Persian Gulf to a country whose name is already synonymous with... oil.

Long before arriving to this emirate, even the most hardened traveller has, already, well stored in the back of his head this simplified equation: Kuwait = oil and wealth. To say that he is wrong would be unfair. Especially when his first contacts with this state in the middle of the desert will do no less than reinforce his preconceived notions. Hardly out of the airplane that has landed in Kuwait City Airport, after an agreeable and comfortable descent over the oil fields, he is captivated by the astonishing and luxurious appearance of this airport set in glaring white marble. And immediately after exiting the airport, he can't help musing, upon seeing the parking lot filled with the best and most expensive cars in the world, that Aladdin and his famous lamp must have had a hand in this. Then, he comes across those gigantic cables and power poles that streak a desert sprouting with sophisticatedly designed water towers.

And when he enters Kuwait City, all doubts are erased : overhere gentlemen, they must have it easy. Superb villas and sumptuous hotels grow like mushrooms : Kuwait City is no place to go slumming.

Actually a young country, Kuwait's early history was not marked by any significant historical events. One has to go back to the end of the 17th century to find the first trace of the foundation of Kuwait City and then, jump to the middle of the 18th century to find the first roots of the reigning dynasty of the Al-Sabah family. However, it's the year 1914 that is engraved in stone, for, it's the year that Kuwait ceased to be a British Protectorate to become an independent state. But, how does one ignore this fateful month of February 1938 when oil was discovered in the fields of Burgan? The Kuwaiti, though avid and devoted pearl hunters, were soon going to exchange their fishing fleet for an imposing armada of oil tankers. Oil became the catalyst for the economic growth of a country whose immense riches were going to be bragged about all over the world. But wherever there is wealth, greed and jealousy await. And so in the morning of August 2, 1990, the Iraqi invasion came, closely followed by the 26 February 1991

liberation of Kuwait at the end of the famous Operation Desert Storm -the most publicly fought war. A war that has left its marks, though more psychological than materials. It's true that the invaders used a policy of destruction, leaving behind ashes and ruins,. However, the availability of funds prompted fast recovery. One can estimate, according to the inhabitants, that up to 95 % has been rebuilt.

NOT HUNGRY ENOUGH TO BE COMPETITIVE

The sporting success of a country depends, largely, on the cultural values of its people. Sport in Kuwait is no exception. Our guide, a former international football player whose career was cut short due to an injury and, also, the son of a former diplomat attached to one of the major capitals of Europe, gave us a critical assessment of this society. His criticism may not always be well regarded (therefore we'll keep his name secret for fear of jeopardizing his chances for advancement since he works for the state) but explained very well the sport phenomenon in Kuwait : "It's not surprising that we don't have many top-level athletes in our country. Here, the young people are not used to hard work. Our people use foreign labor for the menial inviting

occupations and many other services; some don't even bother to pick up after themselves anymore. If in most countries, sport has become one of the means used to stay off the streets or to climb up the social ladder, the Kuwaiti doesn't need that. Not only does he come from an affluent family, he also receives from the state all kinds of grants and subsidies that cater to his needs once he decides to leave the family nest. For example, he receives unemployment compensation in case he decides not to work. The amount? I won't say by respect for the foreigners that are performing the domestic tasks in our homes. Or the 500m² houses that the young Kuwaitis receive for free when they decide to marry, because their families want to make sure they're well equipped before sending them out on their own. Let's not forget the free health care program that covers certain plastic surgery operations. Now, you can understand that sport is not certainly a mean to achieve social accession in our country. At best, it might give some personal satisfaction to the star looking for recognition. Besides that ..."

It's true that after a quick observation of the life of the population and its youths, it is sometimes hard to picture them exhausting themselves on the sport field. Nevertheless, there is a sport that is like a second religion and is certainly taken quite seriously. Just like in the other emirates of the Persian Gulf, football is run by the the state or should we say the Emir. Everyone can still remember the famous "time out" imposed by one of the most notorious Emirs of the international sport scene: SHEIKH FAHRAD, former president of the Kuwaiti Olympic Committee, leaving the bleachers to come down on the field during the game between France and Kuwait at the 1982 World Cup in Spain. Unhappy with the referee's decision to allow France a controversial goal - a whistle blown in the stands had frozen the Kuwaiti defense - he erupted on the field

inviting his team to leave. "It's true that this time he had gone too far", our interviewer reminisced humorously. "But what Sheikh Fahrhad did for Kuwaiti sport is absolutely extraordinary. This qualification for the Mundial, we owe it to him. Unfortunately, he died during the first day of the Iraqi invasion. And his son who has replaced him at the head of Kuwaiti sport, despite his extraordinary goodwill, is experiencing some difficulty duplicating the charisma and the uncommon passion that lived in this sportsman".

FOREIGN LABOR

In terms of sport infrastructures, the Kuwaiti has at his disposition first class installations even if the maintenance, sometimes, leaves a bit to be desired. However, when one remembers that no less than two years ago everything was left in ruins, we must recognize that the efforts undertaken to put them back in functioning order are nothing short of prodigious: "There was nothing left anymore. It was pure vandalism. Everything was burnt, drowned or pulled to pieces. In 2 1/2 years the effort put forth is more than commendable".

The Alqadisia Club, a sport club located in Kuwait City is standing proof. Located beside the traditional football stadium with the well-trimmed playing field and the 30,000-spectator capacity stands, it is a multi-sports complex with expensive installations and equipment for practicing football, tennis, handball, volleyball, basketball, squash plus saunas and a pool equipped with diving board and water polo equipment. In short, everything you have always wanted in a sport club but don't find too often. It is 4 o'clock in the afternoon: a Yugoslav coach is passing on the tricks of the trade to the junior football team of the club; inside on the volleyball court a Chinese trainer is running a defensive drill with two of his players; on the handball court, it's a Hungarian that's presiding over the fate of the team.



On two well-lit and adjacent tennis courts, two Rumanian coaches are trying to teach two young Kuwaitis that don't seem too eager to develop their leg movement how to move about on the court. Comfortably installed in one of the ground level seats of the small stand, the manager of the tennis club, Hassan Rashed, was sipping his tea not losing one scrap of the exchanges taking place in front of him: "Since the end of the war, he explained, the people have been having a hard time concentrating at practice. They have other things on their minds. This has probably brought reality home to a people

adequate. However, gone are the days when we called on renowned and expensive American trainers to coach tennis. These days a \$1500 a-month Rumanian, who, because of the standard of living in his country, is quite satisfied with his payments, is the norm. It's a period of austerity that will not last too long. In any case, I must confess that it's not here that you will find the future Sampras. Not because of a lack of talent - my son was the best player of the Gulf Region and one of the best hopes of Arabian tennis - but because the Kuwaiti player is simply not interested in attending all those small-time tournaments that proliferate around the world while he can stay here enjoying his luxurious life. After all by the time he reaches 18, it's already time to attend a university to learn what is most important in our society: the all-important field of business management. Therefore, the place of sport in the midst of all this? Uh...well ..you know..."

Although when it comes to training, the foreigner is more than welcome, he is not allowed to participate in the games in most of the sports played in Kuwait, however. A well thought-out policy that the sporting authorities are slowly beginning to reconsider: "In the beginning, we were convinced that it was useless for a foreigner, however renowned or experienced he might be, to come here at the end of his career to take the place of an autochthon. We feared above all that he might come just to comfortably end his career thinking only of the money and not contributing much. But now we have realized that in football, for example, that the game level of the Saudis, who have many foreigners in their championships, has improved to an extent where it has become difficult for us to compete with them. I think that, in the not too distant future, we will have foreigners in many sports in Kuwait. The main thing is to pick them very carefully and to rigorously define the terms of their contracts. Nevertheless, there will remain a big problem to be solved. How to keep together a

team made of highly paid foreign professional players and Kuwaitis who do not receive even one dinar for their performances and whose only reward usually consists of a gift for winning a title or a cup. A reward which, I must admit, takes sometimes the form of hard cash."

UNTAPPED POTENTIAL

Television plays an important role in the life of every Kuwaiti. Going through business offices, it is not uncommon to see several sets all turned on. And most of the time, they are tuned to sports channels: lots of soccer, but not exclusively. Tennis, basketball, golf and many other sports occupy an equally meaningful place in the life of the Kuwaiti television viewer. Thus, a good enough and necessary reason for Sport International to visit the locals of channel 3, the Sport channel, and meet the encyclopedia of Kuwaiti sport, the journalist Fozi Gelal, who rambled on his most memorable souvenirs and made a brief "autopsy" of a sporting spirit that is far from dying: "Without a doubt, football stores the best sporting souvenirs of any Kuwaiti. The early 80 is a period engraved in stone. It's the so-called Brazilian period when coaches like Carlos Alberto and Zagolo succeeded each other at the helm of the Kuwaiti national team. It's with the latter that our team has written the most beautiful pages of its anthology. In 1980, the Olympic team finished 5th in Moscow. The same group gained a historical qualification spot for the Mundial 1982 where it honourably performed, though eliminated after the first round. It's true that, at the time, we disposed of a few stars that knew how to "play ball": Gassim Jakub, a sporting monument and incredibly talented striker or Fessal Al-Dhagil who made the all-star team when he played in the United States or the famous Ahmed Al Taraboulsi, a native of Lebanon. It was an exceptional generation that was never replaced. The level of our football went down simply because the coaches that followed were not



that was living a fantasy life. Its implications have been catastrophic in sporting terms because, first of all, it has killed or taken away some of our top athletes. And having forced us to rebuild all of our infrastructures, it has deprived us of funds that were reallocated to rebuild or repair facilities, services in other areas more important than sport. We are still missing those funds which explains why when choosing trainers, it is now impossible to call on the big names of the international sporting world. Now, we turn toward the trainers that come from the schools of the former Soviet bloc. In general, the quality/cost ratio is more than

of the same caliber as Zagolo. For now, football remains the number one sport in the heart of the Kuwaiti even though we don't get the same results as before. However, we have a young team that is not at a loss for talented players. It has lost its last qualification round match for the Asian cup against Saudi Arabia which later gained its ticket to the World Cup in the United States. Our players needed only a tie to go through but lost by 2 goals because they were not confident in their abilities. They lost the game before even stepping onto the field."

Right after football comes handball: "I can even venture to say that qualitatively it's the number one sport of our country. Among the Asian countries, we place second behind South Korea, which is a world powerhouse, but even with Japan. Then comes volleyball and basketball. Contrary to many other Asian nations, we are strictly amateurs without any foreigners to make up for our deficiencies. It may be true that it is more difficult to progress that way. Jumping, golf, tennis and squash are some other sports that are in full growth. Our women have started to get involved more and more in sports. Two of them, Nadya Al-Matawa and Lamyia-Al-Essa have gotten the better of some of our best male riders and have begun to achieve a certain degree of international notoriety. I should not forget our handicapped athletes, of whom, Adlah Aroumi has won several titles during the Paralympics in Barcelona. To conclude, I would say that regionally and even on a continental level, Kuwait represents a sporting power whose adversaries do not make the mistake of underestimating the capabilities."

DESPERATELY SEEKING HORSES

The military sport scene in Kuwait is dominated by the discipline of horsemanship which brings to mind the famous stolen horses affair. Captain Rakao Al Dhafairi is thirty

years old and has participated in the CISM horsemanship competition that took place in Madrid in 1986: "I started riding at the age of 19 and quickly started getting good results at competitions. That's how, three years after my start, I ended up disputing the Madrid competition where I ended in sixth place because of a stupid mistake over an all too easy obstacle (the river) that cost me the title. However, I often struck gold during regional competitions disputed in the Gulf region. In fact the arrival of the Polish trainer, Olgred, has practically revolutionized horsemanship in Kuwait. Thanks to him,



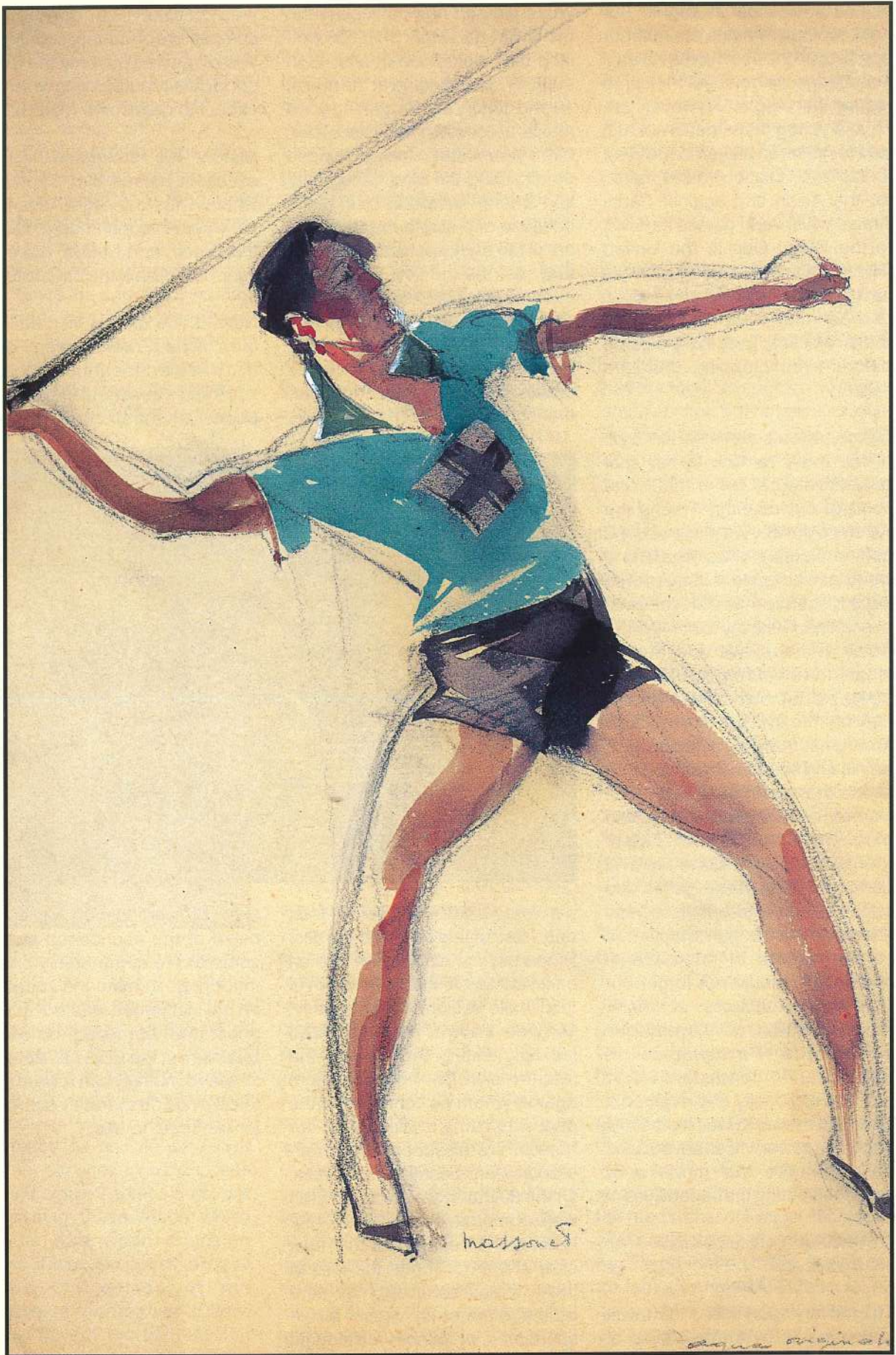
we were able to successfully train and raise many talented horses. When the war started, we had an excellent stable that was known of the whole region. Unfortunately, so well known that it incited jealousy and greed. During the Iraqi invasion, it was the Iraqi riders against whom we competed in the past who came to steal all of our horses. We disposed of a horse-breeding farm counting 150 horses. Of the 30 that were competing ten were of international caliber. As the head of the department that took care of them, I regret the loss of these horses, but disapprove more of the manner in which fellow sportsmen, with whom you thought you had developed strong ties of friendship, have thrown themselves on these horses to steal them. It

was no more a question of competitors of another country that you respected but only the lure of good quality horses with which you expect to gain some results."

History, will remember the three excellent horses that Captain Al Dhafairi has lost: Light Advantage a 14-year-old Irish horse, Dimitri, the Dutch, and Levies, the eight-year-old Polish with a brilliant future.

Now, if you should visit the stud farm of the Kuwaiti Armed Forces that was the pride of the authorities, you'll find a deserted and dispirited place. Only the sporadic whinnying

cries of four horses, lost in the maze of the abandoned stables, come to break the heavy silence that brings to mind the images of an old Hollywood western set in a ghost town bordering the desert. Meanwhile, the eyes of Captain Al Dhafairi longingly turn towards Iraq to continue desperately searching for his three horses.



Le lancer du javelot par Massonet
Dessin inédit pour la suite "Olympiade".